

POLLUTION

LE VRAI ET LE FAUX

CHARLIE

TÉMOIGNAGES

QUARTIERS

ELLE FAIT L'ACTU!

Gre. mag

n°3

FÉVRIER
MARS
2015

LE MAGAZINE DE LA VILLE DE GRENOBLE

DOSSIER

VILLE SPORTIVE

À CHACUN SA PRATIQUE



Et maintenant ?

Nous avons été 110 000 dans les rues pour réaffirmer que la liberté d'expression et la liberté de la presse en particulier ne doivent pas souffrir d'exception. À Grenoble, nous avons la chance d'avoir une presse locale diversifiée, une presse papier, web, télé, radio, et une presse parfois décalée, impertinente et grinçante.

Mais d'après plusieurs confrères que nous avons rencontrés pour avoir leur sentiment, il reste de la pression sur les journalistes, qu'elle soit économique, morale, politique.

Quant à Gre.mag, même si elle est une presse particulière, municipale, nous nous efforçons d'écrire pour aider à comprendre, à notre échelle.

Et maintenant donc ? Voilà notre proposition. Culture, sport, budget, espace public... nous avons besoin de votre participation.

Et si vous nous écriviez, une phrase ou deux, sur vos souhaits pour demain, vos envies, votre vision pour Grenoble ? Accompagnés de votre photo, un instantané, ces écrits pourraient trouver leur place sur **gre-mag.fr** et construire une mosaïque de portraits, un raccourci du Grenoble d'aujourd'hui pour demain.

À bientôt et bonne lecture !

La rédaction

au sommaire

INFORMER

P2 Édito

3 questions à Éric Piolle

P4 Ils font Grenoble

Mathieu Barbe • Camille Valla • Hervé Flament • Jérôme Chappellaz • Léna Gallegos

P6 Les Actualités

Les cantines à l'heure du bio • Le Festival de géopolitique • Les urgences, mode d'emploi • L'université des patients • Les nouveaux tarifs des bulles...

P12 Les actus en photos

Regards sur les deux derniers mois écoulés

P28 Les quartiers

La démarche Spirale • La fresque Mutualité • Les travaux du pôle Gares • Les Kapseurs de Mistral • Les amoureux de la rue Chenoise...

P34 Croquis de quartier

Portraits de l'Île Verte



P36 Tribunes politiques

L'expression des groupes du conseil municipal

DÉCRYPTER

P14 Reportage

Pollution de l'air : le vrai et le faux

P16 Dossier

Sports : À chacun sa pratique



P22 Décodage

Le numérique au service de l'insertion • L'avenir des crèches associatives...

P24 Le point sur

Le budget 2015 : entre ambitions et contraintes

DÉCOUVRIR

P38 Le temps des Cultures

Les Détours de Babel • Le Printemps du livre • La Fabrique opéra • La Cuvée grenobloise...

P40 Chronique des sports

Les nouvelles pistes zéro carbone • Les Jeudis de la sécurité • La Véloration...

P42 Interview

Charlie Hebdo : le témoignage des dessinateurs et journalistes de la presse locale

P44 Ailleurs

P46 L'œil de...

Particité

P47 Portrait

Lionel Vernet, proviseur du lycée Mounier



P48 Les 10 actus à retenir

3 questions à Éric Piolle



Le 17 janvier, sur les marches de la mairie

“

Notre identité est une force pour continuer à intégrer à l'histoire commune toutes celles et ceux qui restent invisibles.

”



Journal de la Ville de Grenoble/Direction de la communication et de l'animation – Hôtel de Ville 11 boulevard Jean Pain BP 1066 38021 Grenoble Cedex 1

Directeur de la publication (responsable juridique) : Éric Piolle
Responsables de la rédaction : Erwan Lecoeur, Isabelle Touchard

Secrétaire de rédaction : Ingrid Van Houdenhove
Ont collaboré à ce numéro, Ben-Bert, Annabel Brot, Patrick Coulmeau, Séverine Cattiaux, Xavier Crépin, Charline Didot, Emdé, Julie Fontana, Richard Gonzalez, Renaud Marquot, Céline Motte, Philippe Mouche, Aurélie Sobocinski, Frédéric Sougey.

Photographes : Thierry Chenu, Alain Fischer, Jacques-Marie Francillon, Sylvain Frappat, Jacopo, Guillaume Abtouche, Laurent Cistac, Heriberto Aguirre, B. Beverelli, Jérôme Maniaque, Jessica

Calvo, Denis Svartz, Thibaut Vianney.
Iconographe : Nathalie Couvat-Javelot
Création graphique : Hervé Frumy, Jean-Noël Ségura
Mise en page : Atelier-111 • **Gravure** : Xyrius
Impression : Imaye Graphic
Pour joindre la rédaction : 04 76 76 11 48
courriel : journal.ville@grenoble.fr

Nous tenons à remercier particulièrement celles et ceux qui nous ont aidés à réaliser ce numéro et notamment : Olivier Scotto et Sandrine Pichon, Julien Pernot, Repair Café, Atelier DEEE de Solidura, A. Denticco, Denise Tinfan, Collège Aimé Césaire, M.C Rivoire, Sylvain Meunier, Pierre Arnaud, Gilles Namur, Collège L. Aubrac, Météo France, Lionel Vernet, PartiCité, Sandrine/Atelier Framboisine Grenoble,

le personnel et les enfants de l'école Clémenceau. Un merci musclé au groupe « Masters di bars » et à son fondateur Guillaume Abtouche pour la photo en couverture.

Ce magazine est imprimé sur papier 100 % fibres recyclées, labellisé EUFlower (homologuant les produits et services les plus respectueux de l'environnement), et PEFC (contribuant à la gestion durable des forêts), dans une usine certifiée ISO14001 pour son management de l'environnement, et labellisée Imprim Vert pour son élimination conforme des déchets dangereux.

Magazine composé en typographie Open Source
Diffusion gratuite toutes boîtes aux lettres à Grenoble –
Tirage 100 000 exemplaires. Dépôt légal à parution –
N°ISSN 1269-6060 – Commission paritaire en cours

Y a-t-il une réponse particulière à apporter à Grenoble après les terribles attentats de janvier ?

Les Grenoblois respirent la citoyenneté, de la journée des Tuiles jusqu'à la marche du 11 janvier, où nous étions plus de 110 000. Notre identité est une force pour continuer à intégrer à l'histoire commune toutes celles et ceux qui restent invisibles ou s'éloignent du vivre-ensemble. Grenoble a mille et une facettes. Nous devons aller encore plus loin dans notre capacité à tisser des liens, à créer des traits d'union. En 2015, l'école bien sûr, notre priorité n°1, et l'invention des Conseils citoyens seront de précieux outils pour donner la parole, et pour écouter.



Concrètement, qu'est-ce qui va changer en 2015 à Grenoble ?

Nous ciblons nos objectifs pour ne pas céder à l'austérité gouvernementale. L'école, l'action sociale et la réappropriation des espaces publics sont nos priorités. Notre méthode, la co-construction, va être renforcée par la modernisation de la démocratie locale. Ville émancipatrice, solidaire et citoyenne, durable, en 2015 Grenoble va s'ouvrir d'avantage aux habitants : palais des Sports, Fête des Tuiles, Belle Électrique, etc. Grenoble change, et cela se voit !

Quelle place allez-vous donner au sport ?

Grenoble est d'abord une ville de pratiquants. Nombreux sont celles et ceux qui, chaque soir, le week-end, en été comme en hiver, pratiquent une activité. Les équipements municipaux les accueillent : je suis d'ailleurs heureux d'annoncer la reconstruction tant attendue du stade du Village Olympique en 2015. C'est aussi une pratique libre : à la Bastille, sur les berges de l'Isère ou dans l'espace urbain. Et puis que serait Grenoble sans ses champions ? Ceux qui nous font vibrer au stade des Alpes et à la patinoire Pôle Sud, ceux qui brillent dans les compétitions nationales et internationales. En sport, comme en culture, notre rôle est de permettre à chacun d'avoir la pratique qui lui ressemble.

Léna Gallegos

Kiné et... Chevalier

Lorsque Léna Gallegos prononce le mot « indépendance », un très léger accent reflète ses origines suédoises : « *L'objectif que je m'étais fixé en m'engageant auprès de Kinés du monde, en tant que trésorière puis comme présidente pendant onze ans, était de renforcer l'indépendance financière et politique de cette association.* »



Indépendante, on imagine que cette kinésithérapeute, grenobloise d'adoption, l'est aussi. « *J'ai travaillé en cabinet et dans des structures d'accueil pour enfants handicapés, mais j'avais envie de faire autre chose.* »

Discrète et désintéressée, la kiné est devenue il y a peu Chevalier : elle a été décorée en décembre dernier de l'insigne de Chevalier de la légion d'honneur, remis à l'Hôtel de ville de Grenoble.

Naturellement, elle a souhaité partager cette distinction avec l'ensemble des bénévoles, en espérant que ce titre bénéficie à Kinés du monde, dont l'action consiste à former durablement du personnel de soin à l'étranger.

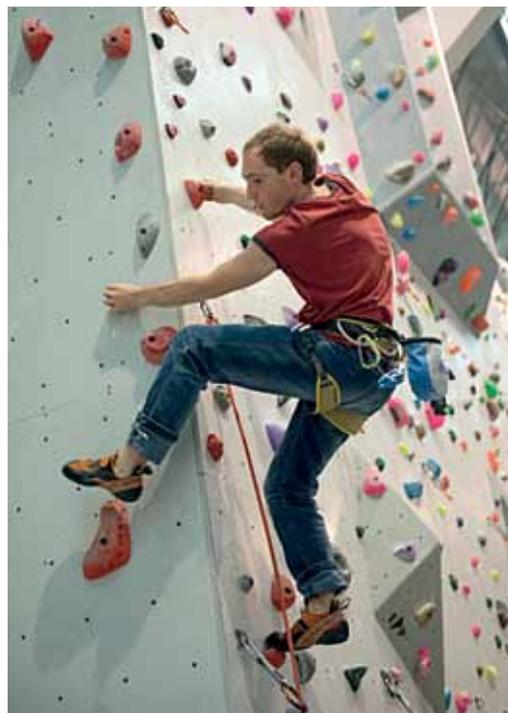
Aujourd'hui, à 64 ans, elle souhaite reprendre un peu d'indépendance et profiter de sa famille, de son pays d'origine ou de la nature environnante, raison pour laquelle elle n'est jamais repartie de Grenoble. ■ XC

Mathieu Barbe

Grimpeur d'une autre voie

Venu à Grenoble pour concilier ses deux passions, l'escalade et les antennes radio, le rêve de Mathieu Barbe s'est fracassé en mai 2011 sur la via ferrata de la Bastille, à cause d'une longe défectueuse. L'accident aurait pu mettre un terme définitif à son amour pour la grimpe. C'est pourtant grâce à elle que le jeune homme de 28 ans – malvoyant aujourd'hui – goûte de nouveau à la vie. Depuis fin 2013, l'athlète a rejoint l'équipe de France d'handi-escalade et décroché en septembre dernier une médaille d'or aux championnats du monde en Espagne. La gagne importe pourtant peu, explique-t-il de sa voix douce : « *Il y a encore peu de compétiteurs, c'est une toute jeune discipline, mais cela m'offre un cadre d'entraînement au plus haut niveau (4 entraînements + 2 séances de musculation par semaine, ndlr) et un vrai espace de progression !* » Pour le jeune champion, toujours prêt à partager son expérience dans les écoles de la ville, c'est avant tout d'une victoire personnelle qu'il s'agit. Aujourd'hui dans le niveau « 7A », il grimpe « *plus fort* » qu'avant l'accident et vient de se mettre aussi au rock et au tango avec sa petite amie... ■ AS

ENVOIR+ [gre-mag.fr] 



© Alain Fischer

© Alain Fischer



© Sylvain Frappat

Camille Valla

Elle fait tourner la tête

Si vous lui aviez dit qu'à 30 ans elle vivrait de la danse, Camille Valla ne vous aurait pas cru. Vivre en dansant, danser pour vivre. Pour ça, il faut un sacré engagement. Plus encore, peut-être, s'il s'agit de breakdance, cette danse au sol de la culture hip-hop. Très acrobatiques, les mouvements sont majoritairement exécutés par les garçons. C'est d'ailleurs en voyant virevolter un danseur que Camille a eu le déclic à 11 ans.

Entourée de ses élèves, Camille se consacre aujourd'hui pleinement à la danse en partageant le temps qui lui reste entre ses entraînements et le développement de la culture hip-hop. Et elle s'investit sans compter. Après avoir dansé avec la compagnie Atika, elle s'active avec l'association Mecanic dance style « pour relancer la danse debout » et prépare un show avec les quatre autres danseuses du groupe Wiz'Art. Si vous ne fréquentez pas les battles, ces compétitions entre breakdanciers, vous apercevrez peut-être Camille sur le parvis de l'Hôtel de ville! ■ XC

ENSAVOIR+ [gre-mag.fr]

Jérôme Chappellaz

Briseur de glaces

Au sein du « petit -15°C tout à fait supportable » des chambres froides du laboratoire de glaciologie de Grenoble, Jérôme Chappellaz est dans son élément, au milieu des carottes de glace rapportées des dernières campagnes polaires. Ce glaciologue scrute depuis vingt-cinq ans les fines bulles de gaz piégées dans la glace pour comprendre le changement climatique. Ce patient travail d'enquête lui a valu de recevoir en novembre dernier la médaille d'honneur Niels Bohr 2014⁽¹⁾, une première pour un glaciologue. « J'ai découvert dans l'environnement polaire, à travers les archives essentielles que constituent la glace et la neige, un moyen fascinant d'appréhender l'étude du climat présent, mais aussi des évolutions passées de la composition de l'atmosphère », raconte-t-il. Passionné de vélo couché, l'ingénieur



© Alain Fischer

technicien travaille aujourd'hui à la mise au point d'une sonde révolutionnaire qui devrait permettre d'ici 2017 d'atteindre en une saison de forage des glaces vieilles de 1,5 million d'années. ■ AS

⁽¹⁾ Physicien danois, pionnier de la mécanique quantique.



© Sylvain Frappat

Hervé Flament

Facteur poète

C'est un poète comme il en court rarement les rues. Facteur de métier, Hervé Flament, 58 ans, s'adonne une fois sa tournée de colis achevée, du quartier Bouchayer à celui du Terray, à sa passion pour les mots. Son premier livre, *Encore et toujours des collisi-mots à vous livrer*, est paru aux éditions Chapitre en septembre dernier. Voilà six ans que ce Grenoblois d'adoption, fils de mineur Cht'i autodidacte, grand amateur de Verlaine et Rimbaud, rêvait de voir ses écrits atteindre le public. « Je n'avais jamais écrit auparavant. Un facteur écrivain c'est quand même assez incongru ! Mais cela s'est imposé à moi comme une nécessité intérieure, jour et nuit, sans que je sache vraiment pourquoi. » Dans ses écrits spontanés dont la forme ressemble aux haïkus japonais (des poèmes très brefs), Hervé Flament mêle poésie et philosophie, social et humour, pour dire sa révolte et celle de tous ceux qui ne savent pas s'exprimer. Un deuxième recueil est déjà en projet. ■ AS



Cantines scolaires

Plus de bio pour les p'tiots !

50 %, c'est le taux de bio ou de local dans les cantines depuis octobre dernier.

Chaque semaine, la moitié des composants des menus des enfants (entrée, plat, viande, laitage, dessert, pain) est issue de l'agriculture biologique. Au-delà du produit de base, c'est toute la recette qui est bio et/ou locale : lait, huile, sel, farine... Certains produits comme les lentilles, le pain ou les cuisses de poulet sont systématiquement bio.

Parallèlement au développement du bio, la Cuisine centrale s'attache à consommer en priorité des produits issus de l'agriculture locale. Mais il n'est pas simple de trouver un fournisseur pour nourrir 9 000 bouches par jour, soit environ 4,5 tonnes de nourriture ! Pour faciliter cela, la Cuisine centrale travaille avec des plateformes qui rassemblent des producteurs locaux et permettent ainsi de trou-

ver fruits et légumes en grande quantité.

Objectif 100 %

La Ville arrive à mi-chemin de l'objectif qu'elle s'est fixé : atteindre le 100 % bio dans les cantines à la fin du mandat. Une priorité pour Salima Djidel, conseillère municipale déléguée à la restauration scolaire : « *Manger local ou bio, c'est d'abord bon pour la santé, c'est normal de proposer des produits sains ! C'est prendre soin de la terre, de l'environnement puisqu'on évite le transport, et c'est également soutenir l'économie locale.* »

Une manière aussi pour les enfants de découvrir de nouveaux produits, de saison, et notamment ceux cultivés à proximité de chez eux... Les bonnes habitudes se prennent au plus jeune âge ! ■ CM

documentaire

Un sacré boulot !

Ils s'appellent Adrien, Mélanie, Thierry, Kouros et ils se dévoilent en toute simplicité devant la caméra. Leur point commun ? Un handicap moteur, visible ou pas, et la volonté de trouver un emploi.

Avec ce web-documentaire intitulé *Avoir du travail c'est du boulot pour une personne handicapée*, le réalisateur Laurent Cistac nous plonge au cœur d'une réalité qui l'a « interpellé » : le taux de chômage des personnes handicapées est deux fois plus élevé que la moyenne. Pas de complaisance ou de misérabilisme cependant dans ce long-métrage très pédagogique, au message plutôt positif qui n'occulte ni les galères ni les victoires. Juste des témoignages vivants, sincères et émouvants. ■ AB

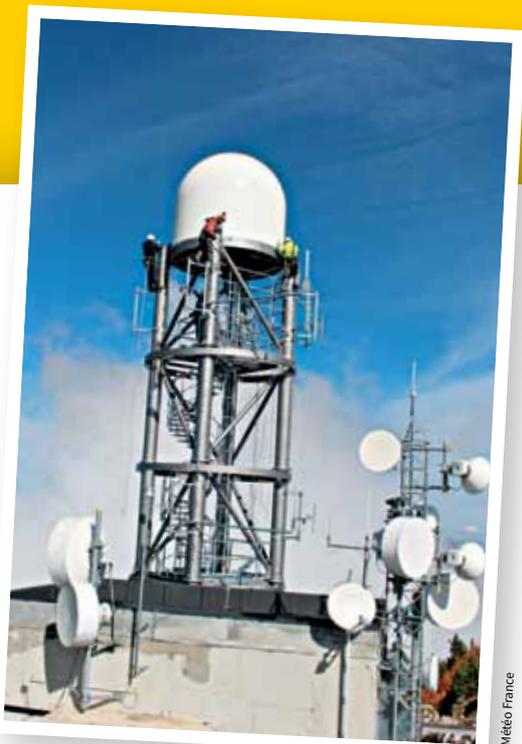


Adrien est le principal témoin du documentaire.



i Extraits à voir sur <http://la-belle-échappée.fr/web-doc/>

VIDÉO [gre-mag.fr]



© Météo France

Ce radar hydrométéorologique est installé dans le massif du Vercors, au sommet du Moucherotte.

risques naturels

Pluie, grêle et neige sous contrôle radar

Depuis octobre, une boule blanche domine le Moucherotte... Récemment installé, ce radar hydrométéorologique de Météo France localise les précipitations et mesure leur intensité en temps réel sur un périmètre de 60 kilomètres. L'information recueillie permet d'avertir les préfectures, les services de prévision des crues, les communes (par SMS, courriel ou téléphone) du déroulement de précipitations intenses et d'anticiper les risques d'inondations, crues et laves torrentielles. En test pendant un an, le radar sera opérationnel à l'automne 2015. Selon l'Organisation mondiale de la santé, « *comme les radars de contrôle aérien, ils (les radars météorologiques, ndlr) ne constituent aucun danger pour la population dans des conditions normales d'exploitation.* » ■ PC

acheter local

Artisans d'ici : tous en ligne !

Alexis et Jacques ont eu une brillante idée : réunir sur un même site Internet des créateurs locaux qui fabriquent nos objets du quotidien.

Savez-vous que, dans la région grenobloise, des artisans fabriquent des meubles, lampes, objets de décoration, vêtements, chaussures, accessoires, jouets et autres articles de sport ? Oui, mais où les trouver ? C'est à cette question que répond le projet d'Alexis et Jacques, « C'est fait ici ». « *Nous allons donner de la visibilité sur Internet à ces artisans, en faisant de beaux reportages sur chacun d'entre eux* »

insiste Jacques, artisan-créateur en Chartreuse. Depuis janvier, les porteurs du projet rencontrent les artisans de l'agglomération et des trois massifs. Ils escomptent réunir cent d'entre-eux d'ici fin 2015 et bien plus en 2016. Alexis, jeune Fontainois

passionné par les beaux objets, souligne : « *Ce site n'est pas un site de vente. Il veut donner envie d'aller à la rencontre des créateurs locaux.* » Les formations proposées par les artisans seront mises en avant, ainsi que tous les événements auxquels ils participent (salons, marchés d'artisanat, etc.). ■ SC

i www.cestfaitici.fr



© Sandrine Atelier Framboisine Grenoble

radio

Pris d'asso !, l'émission à l'affût

Diffusée sur Radio campus (90.8) tous les deux mois, *Pris d'asso !* déniche et radiographie des pépites d'initiatives, d'associations alternatives ou solidaires de la cuvette grenobloise. Les jardins collectifs, les cafés associatifs, l'installation en agriculture, les solutions pour se loger autrement... passent à la moulinette du micro bienveillant mais critique de l'animateur Rémi

Sabonnadière. Chaque enregistrement se pose, autour d'un verre, au café associatif À l'affût et laisse porte ouverte à la parole des visiteurs curieux. En partenariat avec

Cap Berriat, l'émission est diffusée les 1^{er} et 2^e mardis du mois suivant l'enregistrement, de 12h30 à 14h.

■ PC

i Prochain enregistrement sur le thème des sports urbains le mercredi 4 mars, de 17h30 à 19h au café À l'affût (2 rue Très-Cloîtres).

x prisdasso@campusgrenoble.org
i Archives sur : soundcloud.com/cap-berriat/sets/pris-dasso



initiative

L'art s'invite au collège

Depuis son arrivée en 2012, Jacques Delforges, proviseur du collège Aimé Césaire, tient le pari de faire entrer la culture dans l'établissement « *comme une matière à part entière, avec un travail de préparation* » pris en charge par des enseignants, des intervenants et des artistes.

Cette année, la compagnie théâtrale La Fabrique des Petites Utopies travaille avec les élèves à l'adaptation du roman de Mathias Énard, *Rue des voleurs*, pour une création qui sera jouée au collège en mai. *Training* d'acteur en anglais, ateliers sur le cerveau en lien avec le programme de sciences... Le projet se décline auprès de chaque classe et touche à de nombreuses disciplines.



Une partie des élèves du collège Aimé Césaire lors d'une rencontre organisée avec l'auteur Faïza Guène.

© Collège Césaire

Beaucoup d'autres initiatives participent de ce « *cheminement des élèves vers la culture* » : expos dans les locaux, accueil d'auteurs en lien avec la bibliothèque des Eaux-Clares, club théâtre, ateliers avec la compagnie Gallotta qui viendra en février

pour une représentation du *Sacre du printemps...* « *La culture permet de gommer les inégalités et nous aide à redorer le blason de l'établissement.* » Ainsi en trois ans, ce dernier a gagné 140 élèves et 72 % poursuivent en lycée général. ■ AB

festival de géopolitique

Les frontières en question

La 7^e édition du Festival de géopolitique de Grenoble se tiendra du 12 au 15 mars sur le thème « *À quoi servent les frontières ?* » C'est gratuit, c'est pour tous.



« *C'est le plus grand festival européen de géopolitique, qui mélange des peintures médiatiques engagées (le médecin Rony Brauman, le journaliste Bernard Guetta...) et des experts moins connus mais tout aussi pertinents* » déclare Isabelle Sauret, l'une des chevilles ouvrières de l'organisation du festival⁽¹⁾. Le thème s'est imposé comme une évidence car, à l'heure de la mondialisation, les frontières politiques, énergétiques, linguistiques ou numériques sont l'objet de nombreuses interrogations.

À qui s'adresse l'événement ?

« *À tous : jeunes, retraités, actifs, chômeurs, étudiants...* » Plus d'une centaine

de conférences sont programmées sur quatre jours et le festival se déroule sur trois sites : Grenoble École de Management (GEM), la Maison de l'International et l'Institut de géographie alpine. En marge des conférences se tiendront à GEM une exposition artistique, un concert classique, des films (ainsi qu'à la Cinémathèque de Grenoble), une simulation de place de marché ou encore une démonstration de « *serious games* » (des logiciels de jeu) sur la géopolitique. 2 500 personnes sont attendues. ■ SC

⁽¹⁾ Les co-organisateur : les éditions PUF, le Centre d'études en géopolitique et gouvernance, la revue *Conflicts*.

www.centregeopolitique.com

loisirs

La Bastille à portée de bulles

Après le traditionnel arrêt pour travaux de maintenance, le téléphérique de la Bastille reprend du service avec une nouvelle grille tarifaire.

325 000 : c'est le nombre de passages en 2014 dans les bulles de la Bastille. Ce sont essentiellement les touristes qui en profitent car une rumeur tenace estime que la grande majorité des Grenoblois (environ 70 %) n'a jamais connu la grisante montée au-dessus des quais. Pour donner le goût d'aller voir là-haut, des projets sportifs se dessinent (pistes de trail et de VTT descente) et des expos s'organisent entre mai et novembre. Et pour épater la famille ou les amis en visite à Grenoble, on n'a pas trouvé mieux que ce point de vue sur l'agglomération et les montagnes environnantes.

Tarifs différenciés

Pour le public grenoblois ou de l'agglomération, une carte non nominative de 6 voyages



© Jacques-Marie Francillon

Changement de l'axe des poulies lors de l'entretien annuel du téléphérique.

est créée. Son coût de 38 euros permet d'économiser 20 % sur l'aller-retour. Pour le visiteur occasionnel, la montée simple, ou en aller-retour, va subir une augmentation : + 7 % (8 euros l'aller-retour).

Les abonnés TAG bénéficient du tarif réduit. Enfin, il existe l'abonnement individuel à 41 euros, un forfait annuel de libre circulation. De quoi se servir de la Bastille comme d'un tremplin pour aller voir plus haut, ou pour aller prendre un verre en terrasse panoramique, la ville à ses pieds. ■

bicentenaire

Sortez la cavalerie !

Que ceux qui aiment les chevaux, les costumes d'époque et les ambiances de camaraderie autour d'une bonne soupe se réjouissent : le samedi 7 mars, en début de soirée, les cavaliers de Napoléon déboulent de l'avenue Jean Perrot pour faire halte la nuit au Jardin de ville. Le verre de l'amitié y attendra les Grenoblois. Pour le bicentenaire du retour de l'empereur de l'île d'Elbe, quatre offices de tourisme (Corps, La Mure, Vizille et Grenoble) s'associent pour valoriser le patrimoine de la route Napoléon. Balades, conférences, expositions et reconstitutions historiques sont au rendez-vous. ■

📄 www.isere-tourisme.com - www.grenoble-tourisme.com



© Thierry Chenu

L'Institut de géographie alpine (à droite) et l'Institut Dolomieu (à gauche) ont été construits par l'État à la fin des années 50 et sont aujourd'hui à l'abandon.

urbanisme

Friches cherchent avenir

Dans l'océan de verdure de la Bastille, deux épaves échouées attirent le regard. À droite, la plus petite (3 200 m² tout de même) et la plus mal en point, l'ex-IGA (Institut de géographie alpine). À gauche, la plus vaste (5 800 m²) et la mieux conservée – au prix d'un coûteux gardiennage –, l'Institut Dolomieu. Ces deux bâtiments étaient mis à disposition de l'université Joseph Fourier depuis 1961. Mais après l'évacuation des derniers cours en 2005, arriva ce qui devait arriver : pillage, squat, saccage, vandalisme. Dans un site contraint et contraignant,

comment remettre à flot ces deux friches ? L'État souhaiterait prochainement vendre aux enchères l'Institut Dolomieu. Mais l'exemple de l'ex-IGA – vendu 1,13 million d'euros à un promoteur de Haute-Savoie en 2011 et laissé depuis à l'abandon en l'absence d'un programme compatible avec le règlement d'urbanisme – choque et interroge. Avant de quitter de tels navires (on pense à l'ancien tribunal, à la friche Allibert, aux hôpitaux des Petites-Roches...), les équipages ne devraient-ils pas mieux préparer leur reconversion ?

■ XC



anti-gaspi

À quand un Repair Café à Grenoble ?

Ne jetez plus vos appareils défectueux, sauvez-les en suivant la tendance actuelle du Repair Café, dont le but est de réparer ensemble. Si vous n'êtes pas un grand bricoleur, sachez qu'il existe une solution pour vos objets cassés. L'idée vient des Pays-Bas et une trentaine de lieux existent en France, dont quatre autour de la région grenobloise (à Montbonnot-Saint-Martin, Saint-Égrève, Seyssinet-Pariset et Engins).

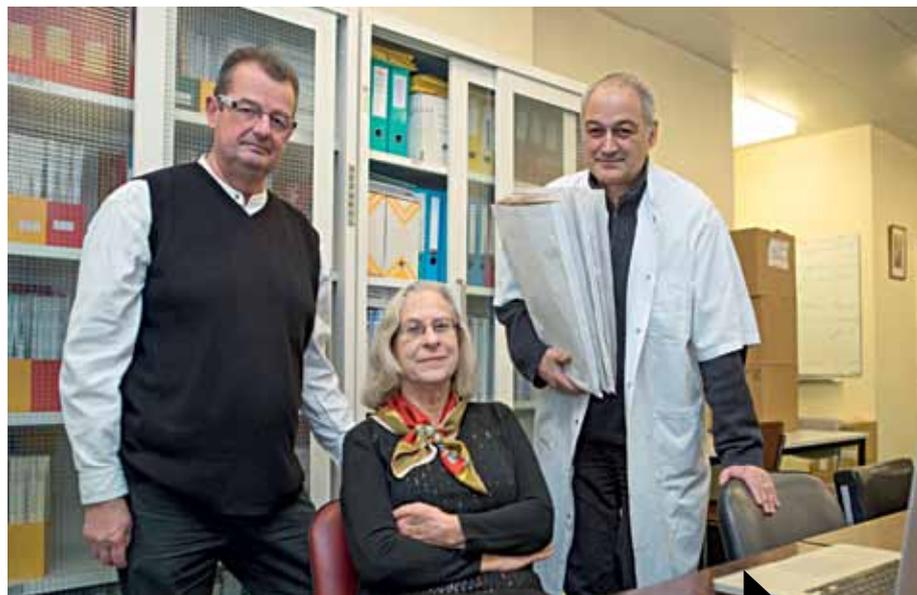
Vêtements, meubles, appareils électroniques, bicyclettes... Tout ou presque peut trouver une seconde jeunesse grâce à des réparateurs bénévoles qui vous impliquent dans la réparation. Au final, une expérience ludique et gratifiante, avec un réel partage de connaissances qui évite le gaspillage! ■ CD

<http://repaircafe.org/fr/>



Au Repair Café de Saint-Égrève, le mot d'ordre est de réparer ensemble.

ENSAVOIR+ [gre-mag.fr]



Le professeur Philippe Zaoui, neuphrologue au CHU, Renée Auzimeau et Raymond Merle sont membres de l'Université des patients de Grenoble.

médecine

Les patients ont aussi leur université

Permettre à des patients de reprendre des études universitaires, en particulier dans le domaine de la santé, en les aidant à s'orienter et à trouver les moyens de financer leur formation, c'est ce que propose l'Université des patients de Grenoble.

Troisième du genre en France après Paris et Marseille, celle-ci a été inaugurée fin novembre en partenariat avec l'Université Joseph-Fourier et le CHU. « *La maladie a souvent de lourdes conséquences en matière de sociabilité, de vie professionnelle et de situation économique. Ce nouveau dispositif se veut ouvert à tous, quelle que soit la pathologie chronique* » indique Raymond Merle, l'un des cinq patients fondateurs et aujourd'hui président de l'association, installée sur le site nord du CHU.

Si toute reprise d'études – de la licence en italien au doctorat de sciences – est encouragée, l'action principale

de l'Université des patients vise le développement d'une formation de patients-experts, jusqu'au niveau de la certification universitaire, dont un premier programme labellisé par l'UJF sera proposé au printemps. « *En transformant et valorisant l'expérience de la maladie en expertise (rédaction de rapports, enseignement...), l'enjeu est de replacer le patient au cœur du dispositif médical* » souligne Philippe Zaoui, néphrologue au CHU. « *Avec une compétence distincte mais essentielle et complémentaire à celle des professionnels de santé.* ■ AS

☎ 04 76 76 69 26 (CHU de Grenoble)

services

Urgences : comment réagir ?

Accident, maladie, hospitalisation, en cas d'urgence on ne sait parfois pas où s'adresser, à part composer le traditionnel appel au Samu, le 15, ou aux pompiers, le 18.

Il existe aujourd'hui et depuis l'an 2000, un numéro d'appel unique, gratuit, qui fonctionne dans toute l'Europe, pour tous les services d'urgence (pompiers, police, aide médicale...): le **112**. Un numéro à entrer impérativement dans son téléphone portable, qu'on soit en ville ou en montagne.

Plus précisément à Grenoble, le site portail de la ville, Grenoble.fr, rubriques « cadre de vie » puis « santé », recense la liste de tous les numéros d'urgence: centre antipoison, CHU, médecine de garde, fil santé jeunes, enfance mal-

traitée, information personnes âgées, aides aux victimes, drogue alcool tabac info service, femmes victimes de violences, pompes funèbres...

Pharmacies et défibrillateurs

On peut télécharger tous les mois le planning des nuits et week-ends des pharmacies de garde. Ou composer le **3915** qui est le numéro SOS Gardes. Le site regroupe également les numéros, adresses et services des centres de soins infirmiers, du service de soins à domicile pour personnes âgées, des centres de planification familiale – lieux de consultation d'écoute et d'éducation, du conseil local de santé mentale ou encore des hôpitaux et cliniques.

On y trouve enfin une carte et la liste des 71 défibrillateurs de la ville.



Les gestes qui sauvent

Samedi 28 mars des stands d'information, de prévention, de sensibilisation et d'initiation aux premiers secours vous attendent rue Félix Poulat à partir de 13 heures, à Grand'Place et à la caserne de Bonne toute la journée. Une marche organisée avec le club Cœur et Santé partira pour la Bastille à partir de la place Saint-Laurent à 14 heures. Informations, démonstrations mais aussi sensibilisation à une meilleure alimentation ou à l'exercice physique sont au programme. ■

victime de la mode

Du textile bio pour le vélo

Une nouvelle marque de vêtements vendus en ligne vient d'être lancée à Grenoble, Teegre, spécialement créée pour promouvoir le vélo.

L'origine de cette création ? Un voyage à Bristol et le rêve d'Alain Poirot, gérant de la société Teegre, de voir Grenoble devenir la capitale verte de l'Europe⁽¹⁾ : « *L'usage du vélo à Bristol m'a frappé. C'est une ville montante et descendante, mais ça ne freine pas les citoyens cyclistes. À Grenoble, il faudrait que le vélo prenne la place d'un véhicule à part entière.* »

Choix de sweats et tee-shirts en coton bio fabriqués en séries limitées, logo imprimé avec des encres sans produits chimiques... La marque s'inscrit dans

une démarche de commerce équitable. Petite originalité: les colis sont à retirer au Café Vélo (59, rue Nicolas Chorier) pour assurer la gratuité de la livraison. La prochaine collection sortira en avril prochain. ■ JF

⁽¹⁾Prix décerné par la Commission Européenne. Pour 2015, la ville de Bristol a obtenu cette récompense pour ses efforts environnementaux.

■ www.teegre.com



© Heriberto Aguirre

entrepreneuriat

Trois minutes pour convaincre !

Une fois par mois, lors de l'ApéroPitch, le 12 rue Servan prend des airs de *Cercle des poètes disparus*. Un orateur, de préférence enflammé, tient un public d'entrepreneurs, d'étudiants et d'investisseurs en haleine avec son « pitch », une présentation courte, rythmée et attractive d'un projet. Issu du cinéma, ce format a été adopté par les acteurs de l'économie pour éprouver un projet et en accélérer la concrétisation. Ouvert à tous sur inscription. ■ XC

■ www.aperopitch.fr

Gre. l'actu en images

INFORMER



© Thierry Chenu



Rassemblés

En mémoire des victimes des attentats des 7 et 9 janvier, 110 000 personnes ont marché de la gare jusqu'au parc Paul Mistral le dimanche 11 janvier.



Engagés

3 janvier 2015, 15^e journée des championnats de France de rugby. Le FCG régale le public du stade des Alpes face à Oyonnax. Résultat : 33 à 19.



Emportés

Les vœux de la Ville ont déplacé plus de 2 000 personnes samedi 17 janvier au parc Paul Mistral. Pour réchauffer les corps et les cœurs, fanfare, DJ, lâcher de montgolfières lumineuses et boissons chaudes.

© Jacques Maire-Francillon



L'actu en images



Électrisés

Durant toute la nuit du 10 janvier, groupes et DJ se sont succédé sur la scène de la Belle Électrique pour inaugurer cette nouvelle salle de musiques actuelles.



© Thierry Chenu



Régalés

1 200 repas ont été servis à l'occasion du Grand Repas le 14 décembre, sous chapiteau, parc Paul Mistral. Les clowns s'en sont mêlés pour le plus grand bonheur des enfants.

© Jacques-Marie Francillon



© Sylvain Frappat



Pollution de l'air

Le vrai et le faux

Rares sont les lieux en France où le point de vue sur le nuage de pollution est aussi spectaculaire qu'à Grenoble... L'image colle à la ville, mais cette réputation de mauvaise élève en matière de qualité de l'air est-elle confirmée par les scientifiques ?

D'après les chiffres disponibles les plus récents, en 2013, l'agglomération a dépassé le seuil de concentration de particules de

poussière en suspension, d'un diamètre inférieur à 10 microns appelées « PM₁₀ », 45 jours durant. Soit un jour sur huit en moyenne, et un jour sur trois en hiver, où les épisodes de pollution sont plus longs et plus fréquents.

L'impact est considérable sur la population : les services régionaux d'épidémiologie évaluent à 67 par an les décès anticipés liés à des pics de pollution sur le bassin grenoblois et à 155 par an ceux liés à la pollution habituelle, dite « de fond ». Car toute exposition aux particules fines est dangereuse. À bout de souffle, la cuvette ?

Le cas grenoblois n'est pas unique

La ville fait partie des seize grandes villes françaises – loin derrière Paris, Annecy, Lyon ou encore Marseille – à ne pas respecter les seuils limites fixés par les directives européennes pour les deux polluants considérés comme les plus critiques, les particules fines (PM₁₀) et le dioxyde d'azote.

Qu'en est-il concrètement de l'état de l'air dans la capitale des Alpes ? « La situation à Grenoble est sensible, avec des conditions de dispersion difficiles liées à son encaisse-

ment (voir encadré). Pour autant, la ville n'est pas particulièrement polluée. Elle est là où on l'attend compte tenu de sa taille et de sa population. Il n'y a pas d'effet "Grenoble" » insiste Camille Rieux, chef de

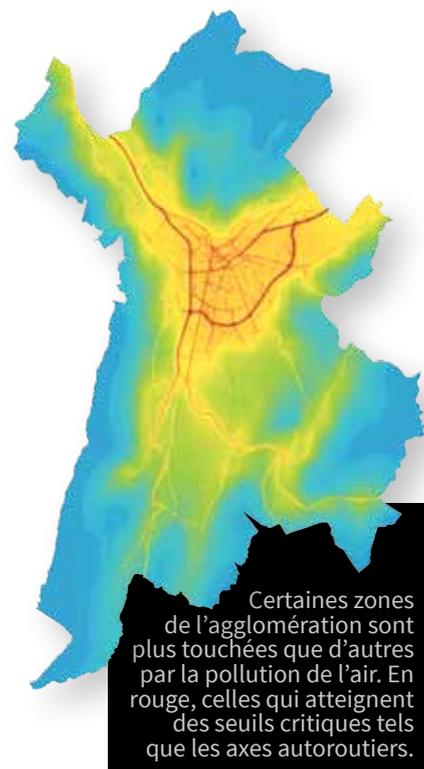
La situation est sensible mais il n'y a pas d'effet "Grenoble"

projet à Air-Rhône Alpes, l'association régionale chargée par le ministère de l'Environnement de la qualité de l'air et liée aux scientifiques locaux dans de nombreux projets. Plus encourageant encore : les mesures réalisées attestent même d'une amélioration globale ces dernières années, en particulier sur les traceurs de la pollution industrielle (dioxyde de soufre et benzène). « Il n'y a donc pas de fatalité : il est possible d'agir ! » souligne l'expert.

D'où vient cette pollution ?

À Grenoble, les sources varient selon les saisons. S'agissant du dioxyde d'azote, elles sont liées à 64 % aux transports (particules diesel, usure des pièces mécaniques et des pneumatiques) et à 21 % à l'industrie (incinération, carrières, cimenteries...). Pour ce qui est des particules fines, les principaux responsables sont à 51 % le chauffage domestique au bois (une part qui peut augmenter à 70 % en hiver), à 20 % les déplacements et à 17 % l'industrie.

La ville n'est pas uniformément touchée : « Grenoble n'est pas un bloc monolithique très pollué. On observe des points noirs



Certaines zones de l'agglomération sont plus touchées que d'autres par la pollution de l'air. En rouge, celles qui atteignent des seuils critiques tels que les axes autoroutiers.

dans le cœur de l'agglomération, le long des grands boulevards et des axes autoroutiers, mais d'autres secteurs sont préservés » explique-t-on à Air Rhône-Alpes. Dernier élément d'importance, toutes les concentrations de polluants recensées ne sont pas issues de l'agglomération elle-même, loin s'en faut : plus du tiers des particules fines proviennent de l'extérieur de la région grenobloise. ■ AS

➔ Y a-t-il un effet cuvette ?

La réponse de Chantal Staquet et Eletta Negretti, spécialistes de la dynamique des fluides au LEGI (Laboratoire des écoulements géophysiques et industriels de Grenoble).

« Oui. En raison de son encaissement, comme d'autres vallées alpines, Grenoble connaît une inversion des températures qui constitue un facteur aggravant de la pollution atmosphère par beau temps stable en hiver. Dès la nuit tombée, les pentes de la montagne n'étant plus chauffées par le soleil, l'air en contact avec le sol se refroidit et, plus lourd, se met à couler jusqu'à Grenoble en créant une piscine d'air froide. Ce phénomène agit comme un bouchon, qui piège les particules en fond de vallée et forme alors le fameux nuage bien connu des habitants, avec des zones de stagnation accrue sur les contreforts de la Chartreuse et dans le sud de l'agglomération. C'est pour cette raison qu'il ne faut absolument pas construire un tunnel sous la Bastille ! En été, la pollution est différente, liée à l'excès d'ozone généré par les fortes températures excédant les 30°C. »

Quelles solutions ?

Aujourd'hui, la réflexion est menée à l'échelle de l'agglomération, en collaboration avec l'État, la Métro et le SMTC, pour une pluralité de solutions. Tout en sachant que, concernant les particules fines, une modification des comportements (individuels et industriels) permet d'obtenir des résultats rapides.

Instaurer une circulation alternée. Elle permet, en cas de dépassement de seuil réglementaire, de laisser circuler un jour les plaques paires, l'autre les plaques impaires. Elle nécessite aussi la gratuité des transports en commun.

Troquer la voiture en solo contre de nouvelles pratiques de mobilité (tramway, vélo, co-voiturage, autopartage...).

Limiter la vitesse de 110 ou 90 à 70km/h : efficace pour les voitures particulières, peu sur les poids lourds.

Optimiser le chauffage, en aidant à remplacer les équipements peu performants.

Développer d'autres modes de livraison urbaine, en utilisant des véhicules utilitaires non polluants (transports en commun, véhicules électriques...)

Limiter dans l'aménagement de la ville l'exposition de la population en utilisant des mesures d'urbanisme (SCoT, PLU) pour éviter, par exemple, l'implantation d'établissements sensibles (crèches, école, hôpitaux...) le long des axes routiers avec un trafic élevé.



© Jacques-Marie Francillon

Au-dessus des immeubles du clos des Fleurs (quai de la Graille), le célèbre nuage de pollution grenoblois.

Où s'informer

Sur le site d'**Air Rhône-Alpes** : au sein du module « Quel air dans ma commune ? », sont accessibles la carte quotidienne de prévision de la qualité de l'air à Grenoble, le niveau d'indice Atmo (indice de la qualité de l'air) correspondant et l'état d'activation du dispositif préfectoral en cas d'épisode de pollution. Pour ceux qui veulent aller plus loin encore, un accès aux données brutes, acquises au niveau des sept stations implantées à travers la ville, y est également possible.

www.air-rhonealpes.fr

ENSAVOIR+ [gre-mag.fr] 

Ville sportive À chacun sa pratique

Le premier week-end de l'année, près de **36 000 spectateurs** se sont retrouvés dans les travées du stade des Alpes et de la patinoire Pôle Sud pour assister aux performances des rugbymen du **FCG**, des hockeyeurs des **Brûleurs de Loups** et des footballeurs du **Grenoble Foot 38**. Une affluence qui rappelle que **la capitale du Dauphiné sait vibrer** au rythme des exploits des équipes qui portent ses couleurs. Spectateur en ces quelques occasions, le Grenoblois est aussi un **acteur en matière sportive**. Le relief alentour, bien sûr, mais aussi la **variété des équipements intra-muros** constituent ses terrains de jeu privilégiés.

Pourquoi cette relation particulière entre les Grenoblois et le sport ? Quelle place occupent aujourd'hui les différentes pratiques ? **Quels défis la Ville va-t-elle devoir relever** au cours des prochaines années ? Petit tour d'horizon de la situation !



Sortie raquettes au plateau de Sornin (Vercors).

© Jacques-Marie Francillon

Grenoble, ville de sportifs ? La situation géographique et le nombre d'équipements sportifs qui ont vu le jour depuis les Jeux olympiques de 1968 favorisent la pratique d'une activité sportive, que ce soit dans un cadre associatif ou de manière autonome. À la Bastille, dans les parcs, sur les berges, on voit des gens pratiquer la course à pied, monter un filet de volley, s'entraîner sur le mobilier public... Le sport en entreprise connaît aussi un important développement. Même au sein des clubs, l'aspect compétition tend à s'effacer. Si le cadre associatif reste dominant, avec plus de 350 clubs répertoriés, d'autres schémas se développent. Il est donc difficile d'établir un profil type du « Grenoblois sportif ». « *Les Grenoblois me semblent plus dans la pratique, souvent*

autogérée, favorisée par notre contexte géographique montagnard » précise Pierre Arnaud, vice-président de l'Office municipal des sports (OMS).

Les quartiers, terrains de pratiques

Cette variété de profils complique-t-elle la mise en place d'une politique qui ne laisserait personne sur la touche ? « *Nous travaillons sur le projet politique d'une ville de sportifs à une ville sportive. Les deux sont bien sûr indissociables mais l'objectif est de mettre plus de cohésion, de cohérence, bien marquer aussi que l'on travaille pour tous, quel que soit le sport, le niveau, l'âge ou la condition physique* » précise Sadok Bouzaïene, adjoint aux sports.

Les actions en direction des jeunes et des quartiers vont ainsi se poursuivre. Avec un soutien particulier pour les clubs de proximité, appui important en matière

le dossier



Parmi les nombreux terrains de jeu des sportifs grenoblois, la via ferrata de la Bastille.



Sadok Bouzaïene, adjoint aux sports.

d'insertion sociale, de lien avec les familles.
« En mettant par exemple en lumière des clubs qui font du bon boulot, en se penchant sur le public pré-ado/ado qui sort souvent de la pratique sportive, en leur proposant peut-être plus d'activités dans l'air du temps » soutient Sadok Bouzaïene.

Une ville émancipatrice pour les femmes

Une attention toute particulière va être

portée au sport féminin, y compris une aide aux sportives de haut niveau, qui ont du mal à être sponsorisées. Le travail sur la parité homme-femme, fait à l'échelle de la Ville, passera aussi par le sport, et les clubs qui jouent le jeu pourraient être mieux subventionnés. Car **on constate aujourd'hui que moins de 20 % des femmes profitent d'un terrain de sport.** C'est plus globalement, et pour rester dans l'esprit sportif, le travail d'équipe qui devrait être accentué. « On aimerait que chacun travaille moins de son côté et plus ensemble. On veut davantage collaborer avec l'OMS, plus réfléchir à certaines questions dans une logique d'intercommunalité » reprend l'adjoint aux sports. « Pourquoi pas penser à des fusions ou à la mutualisation de compétences ? Même si le travail pour changer les mentalités reste important. » ■ Frédéric Sougey

14 licenciés dans un club bouliste : le + petit nombre

83 associations subventionnées dont **19** à + de 23 000 €

32 associations avec une mise à disposition de locaux associatifs

210 personnes au service des Grenoblois à la direction des Sports de la Ville

2 211 licenciés en natation Nautic Club ALP 38 : le + grand nombre de licenciés

6 148 inscriptions aux animations socio-sportives (Jeunes en montagne, Quartier foot...)

108 965 entrées individuelles en piscines

1 200 000 la fréquentation des équipements sportifs (lycées, collèges, écoles, associations)

Gre. le dossier

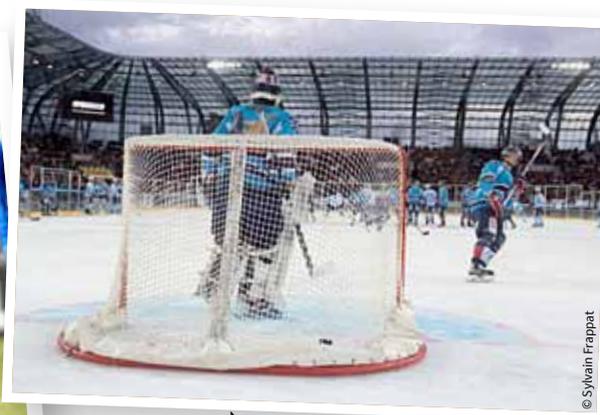
DÉCRYPTER

Les équipes phare se portent bien

Rugbymen, hockeyeurs et footballeurs grenoblois régaler les spectateurs depuis le début de la saison. Le point sur ces équipes qui nous font vibrer. Et le meilleur reste peut-être encore à venir...



Le GF38 lors du match contre l'Olympique de Marseille en janvier.



Les Brûleurs de Loups au stade des Alpes dans le cadre de la ligue Magnus de Hockey.



Le FCG contre Oyonnax dans le cadre de la 15^e journée du championnat de France (janvier 2015).

GF38 : objectif National

Le 4 janvier 2015 restera une date marquante du football grenoblois. Ce soir-là, le GF38 écrit une belle page de l'histoire de la Coupe de France en faisant tomber l'Olympique de Marseille, alors leader de Ligue 1, devant plus de 18 000 spectateurs. Le point d'orgue d'une saison jusque-là en tout point réussie. Car si l'opération séduction a porté ses fruits – le GF38 a ainsi plus que doublé son affluence moyenne en championnat

“ Soutien populaire, réussite sportive et spectacle sont au rendez-vous. ”

lors de la rencontre qui a suivi sa qualification – l'unique ambition de l'équipe d'Olivier Saragaglia reste l'accession en National. Un objectif pour lequel le GF38 est bien parti avec une première place au classement à mi-parcours. Le haut niveau n'est peut-être plus très loin...

Déjà un trophée pour les Brûleurs de Loups

Après quatre ans de disette, les Brûleurs de Loups ont à nouveau garni leur étagère à trophées, le 30 décembre dernier, en remportant la Coupe de la Ligue de hockey-sur-glace, la quatrième de leur histoire. Peut-être seulement un apéritif, au vu de la saison réalisée jusque-là par les protégés de Richard Martel, coach arrivé dans la capitale des Alpes cet été, et qui a su insuffler à son équipe un esprit de victoire. Les BDL occupent en effet la tête de la ligue Magnus après une vingtaine de journées et aborderont quoi qu'il arrive

les *play-offs* en bonne condition. Cerise sur le gâteau, la patinoire Pôle Sud ne désemplit pas cette saison...

Le FCG d'attaque

Plus mauvaise défense du Top 14 à l'entame des matchs retour, le FC Grenoble Rugby compense cette saison par une attaque qui fait feu de tout bois. Et malgré quelques revers salés, l'ambitieux jeu proposé par les Alpes se révèle plutôt payant jusqu'à présent; l'équipe de Fabrice Landreau restant dans la course aux phases finales de la Coupe d'Europe. Ces deux dernières saisons, les secondes parties de championnat s'étaient révélées laborieuses pour Gengenbacher et ses coéquipiers. Malgré un calendrier qui s'annonce difficile, les Grenoblois semblent cette fois-ci mieux armés pour tenir la distance. En continuant, si possible, à régaler le public du stade des Alpes.

■ FS

L'innovation au féminin

Si Grenoble attend toujours son équipe féminine d'élite, le sport féminin est dynamique et inventif dans la capitale des Alpes.

Les exemples ne manquent pas. Les initiatives non plus. On rappellera ainsi qu'il y a un an et demi l'équipe des Centaures disputait et organisait, au stade Raymond Espagnac à Grenoble, le tout premier match de **football américain féminin** sur le sol français. Ces derniers mois ont également été marqués par la renaissance des **BDelles**, **les homologues féminines des Brûleurs de Loup pour le hockey**, ou par la création d'une **section féminine au sein du club de futsal** (football en salle) des Géants.

« *La Grenobloise est dynamique !* » confirme Ruby, une des pionnières au sein du **club de Roller Derby des Cannibal Marmots**. « *Notre discipline est basée sur le "do-it-yourself". Nous faisons tout nous-mêmes, à commencer par la confection de nos tenues. Mais on ne peut être que positivement marquées par le dynamisme et l'état d'esprit des filles qui nous rejoignent.* » Le club, qui avait trois membres à sa création en février 2011, compte aujourd'hui une cinquantaine de licenciées, âgées de 18 à 38 ans.

Des géantes parmi les Géants

Le futsal des Géants compte depuis l'été dernier une section féminine, déjà forte de 17 licenciées, âgées de 14 à 27 ans. « *Cela faisait quelques années que nous étions sollicités* » explique Zakaria Mahroug, le président du club de la Villeneuve. « *Cet été, une fille de Claix nous a contactés et on s'est dit pourquoi pas ?* » Et le succès a été rapidement au rendez-vous. « *Ce ne sont pas forcément des filles qui viennent pour*

le côté sportif, certaines n'avaient même jamais joué ou fait partie d'un club auparavant. Elles sont là pour se retrouver entre elles et se faire plaisir ! » L'équipe dispute pour le moment la Coupe de l'Isère et quelques tournois ici et là, en attendant qu'un championnat District ou Ligue puisse (enfin) voir le jour.



100 % féminine, la Grenobloise est une course solidaire de 5 kilomètres qui se tient en septembre.

Grenoble se distingue

La 2^e édition des 24h du sport féminin s'est déroulée le 24 janvier dernier. La mobilisation a été particulièrement forte à Grenoble, seule ville, à l'exception de Paris, à proposer un « Flashmob » de soutien.

Quant aux reines du palet, elles peuvent à nouveau s'exprimer. Après une courte pause, la section féminine des Brûleurs de Loups est repartie de plus belle. Les BDelles entendent bien glisser sur le développement du hockey féminin en France pour montrer qu'elles peuvent exister dans l'ombre de leurs homologues masculins. ■ FS



interview

Pierre Arnaud

Enseignant à l'UFRAPS (Unité de formation et de recherche en activités physiques et sportives), ancien président fondateur de l'Entente Athlétique Grenoble, vice-président de l'OMS (Office municipal des sports).

Les Grenoblois vivent le sport en direct

Grenoble, ville de sportifs ?

La réponse qui me vient immédiatement à l'esprit, c'est oui. Sans aucun doute. Après, pour nuancer un peu, tout dépend de ce qu'on entend par sportifs. Je crois qu'à Grenoble on vit le sport en direct, plus que par procuration. Historiquement, nos clubs ont réalisé quelques hauts faits. Je pense au hockey ou au titre de champion de France en rugby en 1954. Mais cela reste finalement assez rare pour une ville de notre importance. Les Grenoblois me semblent plus dans la pratique.

Comment l'expliquez-vous ?

Je distingue deux choses. Il y a une partie des pratiquants venus à Grenoble pour leurs études, qui restent ensuite pour leur travail. Souvent des ingénieurs, dont la pratique physique fait partie du quotidien. C'est d'ailleurs souvent une pratique autogérée, favorisée par notre contexte géographique « montagnard ». Après, il ne faut pas non plus rester dans cet unique schéma. À Grenoble, tout le monde ne fait pas de montagne. C'est là qu'intervient une vie associative riche et variée. Les clubs offrent un large choix de disciplines. À côté de cela, on a aussi ceux qui pratiquent de façon autonome au sein de la ville. Il suffit de se rendre à Bachelard le dimanche matin pour voir le nombre considérable de joggeurs, de 7 à 77 ans ! ■ FS

Gre. le dossier

DÉCRYPTER



© Jacques-Marie Francillon

Le sport U a le vent en poupe

La pratique sportive universitaire, portée par un Comité régional du sport universitaire (CRSU) dynamique, se développe à vitesse grand V sur le campus grenoblois.

« *La quantifier ? C'est compliqué* » explique Léo Guilbert, chargé de développement et de communication au sein du CRSU. « *En général on estime qu'un tiers des étudiants pratique une activité sportive : c'est un excellent chiffre. Ce qui est en revanche certain, c'est que l'étudiant qui veut pratiquer s'y retrouve !* » Que la pratique soit de détente, d'initiation ou de compétition, le choix existe avec une trentaine de disciplines proposées qui peuvent s'adapter au niveau du pratiquant. Le jeudi reste le jour dédié au sport universitaire même si Léo Guilbert regrette que « *de moins en moins de composantes de la Fac jouent le jeu, en proposant des partiels ou des cours de rattrapage ce jour-là.* »

Quels sont les axes qui pourraient permettre au sport universitaire d'encore se développer ? « *Continuer la communication en amont, qu'un lycéen qui arrive à l'université sache déjà qu'il pourra pratiquer. Et puis au CRSU on s'est fixé un projet ambitieux : apporter de la vie autour des compétitions sportives qu'on organise, où il manque parfois encore un peu d'ambiance.* » Le sport universitaire français peut-il tendre à ce que l'on voit outre-Atlantique ? « *Je ne pense pas, on n'a pas la même culture sportive qu'aux États-Unis et, ici, les fédérations ont une toute autre importance.* » Qu'importe, à Grenoble, la pratique sportive à la Fac a encore de beaux jours devant elle. ■ FS

Les sportifs de haut niveau choyés

Les sportifs de haut niveau sont bien traités dans les universités grenobloises. Environ 400 d'entre eux bénéficient d'une structure unique – avec un centre santé dédié et des dispositifs spécifiques pour l'enseignement. Et les résultats suivent, à l'image des performances réalisées par Coline Mattel et Marie Bochet lors des derniers Jeux olympiques et paralympiques. ■

Où se renseigner ?

L'OMS : son rôle est de rassembler le monde sportif local et de promouvoir le sport pour tous et sous toutes ses formes. www.omsgrenoble.com

Le site de la ville de Grenoble : activités, équipements sportifs, piscines, gymnases... www.grenoble.fr

Maison de la montagne : un lieu d'accueil, de conseils et de ressources. www.grenoble-montagne.com



© Alain Fischer

Trois questions à Sylvain Meunier

Président de l'association E.A.S.I (Espace d'Animation sportive et interdisciplinaire), qui mène des actions pour développer la pratique du handisport dans une optique « loisir ».

Développer le handisport loisir

Pouvez-vous nous présenter en quelques mots l'EASI ?

L'association s'articule autour de plusieurs commissions : bien-être, musique et sport. Avec deux grands objectifs : sortir de l'isolement la personne en situation de handicap et agir sur la méconnaissance de ce dernier. Nous souhaitons favoriser la mixité, les rencontres avec les valides.



Le palais des Sports, 1968.

136 équipements sportifs

6 piscines, **19** stades, **1** halle des sports (Clémenceau), **1** palais des Sports, **1** complexe sportif de plein air (stade Bachelard), **14** gymnases, **44** terrains de proximité, **22** terrains de boule, **7** centres sportifs, **3** pistes d'athlétisme, **3** salles de judo, **1** via ferrata (Bastille), **1** anneau de vitesse, **1** beach volley (Bifurk), **32** courts de tennis.

Les équipements : le grand défi de demain ?

« *Tout n'est pas rose.* » Grenoble est en effet confrontée à un défi de taille. Celui de l'obsolescence d'une grande partie de ses équipements sportifs, qui ne répondent plus aujourd'hui aux besoins des pratiquants, sans parler des questions relatives à leur accessibilité. La Ville a récupéré le palais des Sports en régie directe pour l'ouvrir à des pratiques et des événements divers. La rénovation de certains équipements (la piscine Jean Bron, le gymnase de la Piste qui avait brûlé il y a quelques années, le terrain stabilisé du Village olympique...) devrait être privilégiée.

« *C'est LE grand défi, le plus difficile sur le plan financier. On ne pourra pas tout faire.* »

« **Grenoble est confrontée à un défi de taille : l'obsolescence d'une partie de ses équipements sportifs.** »

Il nous faudrait 35 millions d'euros... » admet Sadok Bouzaiene. « *Là encore je pense qu'il faut sortir d'une réflexion purement ville. Université, Métropole : comment travailler ensemble pour que les équipements sportifs servent à tout le monde, comment rendre les manifestations sportives plus populaires ?* » ■

Chaque vendredi, nous organisons ainsi des séances de handi-hockey ouvertes, à la halle Ouest, sur le campus, de 16h à 18h (photo ci-dessous). L'association compte aujourd'hui une vingtaine de membres actifs et 88 adhérents.

Quel regard portez-vous sur la pratique du handisport à Grenoble, notamment au niveau de l'accessibilité ?

Étant moi-même en situation de handicap, j'ai été confronté à une situation « élitiste ». C'est-à-dire que la pratique était possible, mais uniquement dans une optique de compétition. C'est pour cela qu'avec l'EASI nous cherchons à développer le handisport loisir, que sa pratique soit accessible au plus

grand nombre, tout type de handicaps confondus.

Enfin, pour moi, le plus grand défi réside avant tout dans une meilleure communication. Aujourd'hui, une personne en situation de handicap ne sait tout simplement pas qu'elle peut pratiquer certaines activités sportives, uniquement dans un cadre de loisir.



Quels sont vos axes de développement au cours des prochains mois ?

Développer notre nombre d'adhérents en essayant de toucher des handicaps différents et en proposant davantage de disciplines. Il faudrait aussi que nous trouvions de nouveaux créneaux en gymnase, autres que le vendredi, donc je lance un appel...

Notre prochain temps fort sera notre tournoi de handi-hockey le 21 mars au gymnase de la Piscine. L'occasion de mettre en lumière ce que nous faisons. Devraient en outre participer le FCG, les Brûleurs de Loups, les Centaures, les Yeti's... Tout le sport grenoblois va s'impliquer dans notre volonté de mixité. ■ FS

<http://easi-grenoble.blogspot.fr>
Facebook : /easi.grenoble

ENSAVOIR+ [gre-mag.fr]



Gre. le décodage

Solidarité

Le numérique au service de l'insertion

On a tendance à l'oublier mais disposer au quotidien d'une connexion internet, d'un ordinateur ou d'un smartphone est un luxe réel. Rendre les nouvelles technologies accessibles à tous, tout en favorisant l'insertion, c'est la mission remplie au quotidien par Emmaüs Connect et l'atelier DEEE.

S'équiper d'un ordinateur et d'un écran pour une centaine d'euros, c'est ce que propose l'Espace multimédia de l'atelier DEEE (Déchets d'équipements électriques et électroniques), situé à Saint-Martin d'Hères. Ce chantier d'insertion par l'activité économique fait de la collecte, du réemploi et du recyclage: ainsi près de 20 % du matériel collecté auprès des entreprises, collectivités ou des particuliers est reconditionné puis revendu à petits prix. « On redonne la possibilité à toutes les personnes qui sont écartées du numérique d'y accéder » déclare Michel Boudol, coordinateur de l'atelier DEEE.

Rien ne se perd, rien ne se crée... Tout ce qui est non réemployable est recyclé. Autrement dit, tout ce qui est démontable (et sans danger) est démonté et les matières sont séparées: plastiques d'un côté, ferrailles de l'autre. Les cartes électroniques sont quant à elles vendues à une entreprise spécialisée dans l'extraction des métaux précieux.



Chaque année, 450 équipements reconditionnés (PC, portables, téléphones mobiles, chaînes Hifi, etc.) sont revendus à des prix solidaires par l'Atelier DEEE.

D'intérêt social, économique et écologique, le chantier permet à vingt personnes en contrat d'insertion (d'une durée maximale de deux ans) de reprendre confiance en elles. « Il faudrait prendre une photo de chaque personne avant et après son passage ici: le changement est profond. » Ainsi, 70 % de ces personnes retrouvent un emploi ou une formation qualifiante, à la sortie.

Le web à prix solidaire Être équipé c'est bien, mais faut-il encore avoir accès à la toile pour pouvoir s'en servir pleinement. Installé dans les locaux de la Remise, Emmaüs Connect propose ainsi du conseil gratuit (sur les tarifs, les forfaits etc.) et des forfaits de téléphonie mobile et Internet à prix solidaires. « On doit avoir atteint aujourd'hui les 800 bénéficiaires » estime Marion Vilaca, la responsable. À Grenoble, l'entreprise sociale ne cesse de monter en puissance:

six conseillers en contrats aidés ont ainsi été embauchés. Désormais, un nouveau service, dit « parcours d'inclusion numérique », se met en place pour favoriser l'intégration sociale par ces nouveaux outils. « Nous allons travailler avec ces personnes sur leurs usages, les diriger vers des formations si besoin et faire le point régulièrement avec elles ». Si vous souhaitez partager vos connaissances de base (recevoir ses mails sur son smartphone, télécharger un logiciel, etc.), sachez qu'Emmaüs Connect recherche des bénévoles pour tenir des « permanences connectées » où les bénéficiaires pourront poser leurs questions. À bon entendeur... ■ SC

- Atelier DEEE - 48 rue du Bourgamon à Saint Martin d'Hères - www.solidura.fr
- Emmaüs Connect : 29 rue du Général Ferrié - 06 17 74 34 05 <http://connexions-solidaires.fr>

musiciens du louvre

Une histoire de subventions

La décision de la Ville de ne pas renouveler sa subvention aux Musiciens du Louvre a fait parler.

Pétition, interviews, concerts annulés... la réaction de l'orchestre a été vive. « Vous savez, les Musiciens du Louvre Grenoble, c'est plus qu'un orchestre municipal » répond du tac au tac Corinne Bernard, adjointe aux cultures. « Bâtir la vie culturelle de demain, c'est préférer construire la vitalité jour après jour plutôt que d'acheter le rayonnement. La musique classique à Grenoble ne se limite pas à cet ensemble international, il suffit de regarder vers le conservatoire, la MC2, les deux orchestres universitaires, l'Harmonie ou bien la Fabrique Opéra ! »

Une cohérence d'ensemble

Dans un contexte budgétaire contraint et au vu de l'état de leur trésorerie (environ 400 000 euros de placements financiers), la Ville a constaté que les Musiciens du Louvre pouvaient se passer de sa subvention en 2015. Pour permettre à l'orchestre de travailler sereinement à ajuster son équilibre financier (de 3,7 à 3,2 millions d'euros), la Ville maintient la mise à disposition gracieuse de la salle Olivier Messiaen pour la structure, soit 105 000 euros par an d'aides. « La force de Grenoble, c'est son effervescence, sa diversité des pratiques et des lieux culturels. C'est la raison pour laquelle la Ville est aux côtés de toutes les cultures qui font vivre la ville au quotidien » déclarait le 8 décembre dernier Corinne Bernard lors du premier Chantier des Cultures au théâtre municipal. Qu'elle convainc ou non, la décision concernant les Musiciens du Louvre apparaît cohérente pour faire vivre cette dynamique. ■

ENSAVOIR+ [gre-mag.fr] 

petite enfance

Quel avenir pour les crèches associatives ?

Deux ans après l'annonce de la suppression progressive d'ici à 2016 de leurs subventions par le Conseil général, les cinq crèches associatives grenobloises⁽¹⁾ sont « dans une situation de fragilité importante » constate Éric Thery, directeur de la Petite enfance du Centre communal d'action sociale (CCAS). Pour ces structures — 120 places d'accueil au total, environ 250 familles —, le manque à gagner s'élève à 100 000 euros, soit 10 à 12 % de leurs budgets respectifs. En 2014, un financement exceptionnel de 12 000 euros par crèche a été débloqué par la Ville, adjoint d'une aide supplémentaire de la CAF de 50 000 euros. Mais pour la suite ? « L'objectif n°1 est de ne pas perdre

de place dans les structures existantes. S'agissant des 200 créations de places d'accueil petite enfance publiques annoncées par l'équipe municipale, cela se fera en plus » explique-t-on au CCAS.

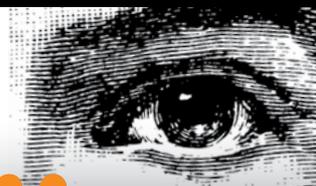
Pour accompagner les cinq crèches, une étude approfondie a été lancée par le CCAS, en lien avec le service de contrôle de gestion de la Ville. L'objectif est de déterminer avec ces structures quels sont leurs besoins financiers exacts et les pistes d'action possibles qui leur permettraient de garantir l'avenir (mutualisation d'emplois inter-crèches, recherche de subventions...).

■ AS

(1) Pom Flore & Alexandre, Les Mahou-Minauds, La Trottinette, Les Loupiots, Les petits Arlequins



© Sylvain Frappat



budget 2015

Entre ambitions et contraintes

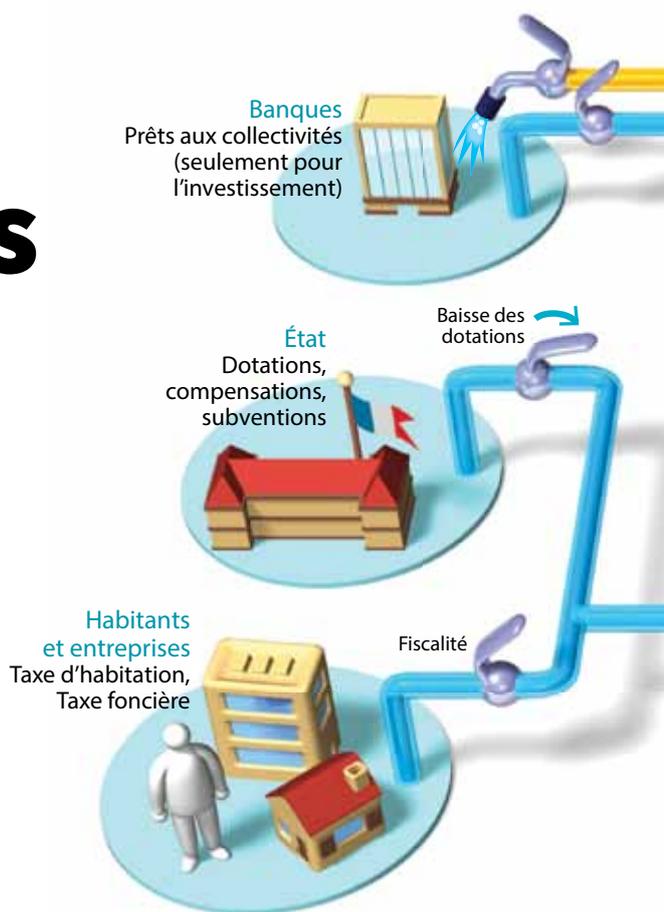
Acte fondamental de la politique d'une ville, le budget traduit en chiffres les ambitions de l'équipe municipale pour une ville émancipatrice, une ville durable, une ville solidaire et citoyenne. Voté par les élus du conseil municipal le 23 février prochain, le budget 2015 de Grenoble répondra à des engagements politiques forts dans un contexte financier délicat. Il veut aussi ouvrir une nouvelle ère citoyenne, avec la participation progressive des habitants dans la réflexion. Le débat d'orientation budgétaire a été lancé lors du conseil municipal du 26 janvier.

Comme un film de l'action municipale déroulé sur une année, le budget est la traduction financière de l'action politique. Il consigne en monnaie sonnante et trébuchante les engagements et les ambitions de la municipalité, ce que les élus pensent utile et juste de mettre en œuvre pour tous les habitants. Il reflète aussi les contraintes auxquelles la Ville doit faire face, à un moment où l'argent public devient plus rare.

Le budget 2015 de Grenoble sera voté dans quelques semaines après un travail de réflexion de presque une année. Sa préparation aura marqué les esprits, en mobilisant 78 agents de la direction des finances, ainsi que les cadres de tous les services : un travail coopératif à la mesure d'un projet complexe.

Remise à plat de la méthode

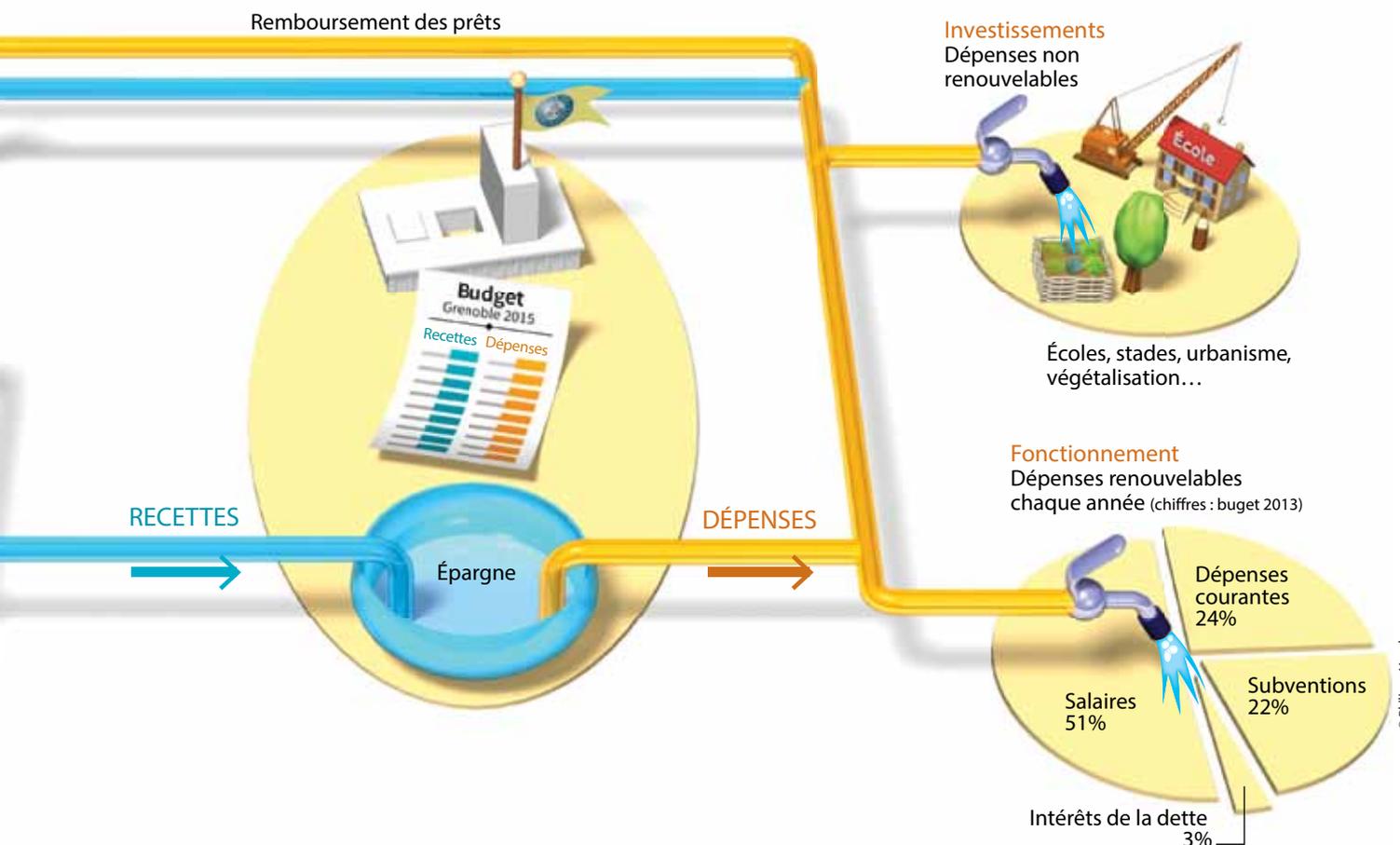
Suite à l'arrivée de la nouvelle équipe, un audit financier interne a été réalisé par les services de la Ville. Il a mis en évidence l'évolution des dépenses et des recettes durant les dix dernières années, ou encore dressé un panorama détaillé des subventions. Cet audit doit aussi éclairer le programme d'investissements auxquels la Ville veut se consacrer pour la période qui s'ouvre. Autre volonté forte : la politique se place au cœur du budget. Jusqu'ici, les élus transmettaient des directives globales aux services qui déterminaient comment les appliquer au mieux. Les nouveaux élus, qui ont tous suivi une formation sur les finances et participé à des réunions thématiques, sont mobilisés pour travailler directement avec les services sur l'application des directives et la validation



des choix. Des centaines de questions fusent de toutes parts. Chaque élément est soigneusement soupesé. Pour cela, le vote du budget 2015 a été décalé de deux mois, tout en respectant le cadre légal.

Une équation difficile

Le budget 2015 se prépare alors que de multiples contraintes pèsent sur les finances municipales. L'équipe municipale s'est engagée à ne pas relever davantage la part communale des impôts locaux, afin de ne pas pénaliser les ménages les plus fragiles. D'autre part, la ville de Grenoble présente un endettement déjà fort : 1 697 euros par habitant contre 1 131 euros pour des villes de taille similaire (chiffres 2013). Là où certaines villes peuvent continuer à faire appel à l'endettement auprès des banques, les marges de manœuvre



de Grenoble, qui souffre d'une épargne insuffisante, sont très étroites. Enfin, la Ville, comme l'ensemble des collectivités territoriales, subit un contexte national très pénalisant, avec la baisse des dotations de l'État, de l'ordre de 11 milliards d'euros sur trois ans.

Plusieurs hypothèses de travail ont été posées à la lumière de cette situation et différents scénarios élaborés pour trouver la solution budgétaire la plus appropriée. La Ville a finalement choisi de s'engager sur une baisse des dépenses de fonctionnement. Elle sera de l'ordre de l'ordre de 5 à 6 millions d'euros en 2015, ce qui correspond à la baisse des dotations de l'État prévue cette année.

Cette baisse des dépenses se traduit par une stabilisation de la masse salariale et un remodelage des subventions accordées aux associations. L'audit financier

interne a ainsi fait apparaître que près de 90 % des subventions avaient été versées à 20 % des organismes subventionnés en 2013. La subvention au CCAS, pilier de l'action sociale, ne sera pas impactée par

cette tendance. La Ville prévoit la réduction des charges municipales courantes à travers la chasse au gaspi notamment.

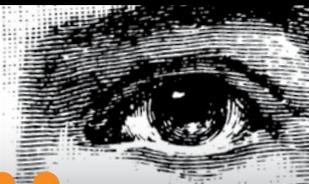
■ RG

Des mécanismes budgétaires intangibles

Dans un budget communal, on distingue deux types de masses financières : le fonctionnement et l'investissement. Les dépenses de fonctionnement, qui correspondent à la masse salariale, aux subventions versées et aux charges courantes, sont financées par les recettes de fonctionnement, notamment les impôts locaux (taxe d'habitation pour tous, taxe foncière pour les propriétaires).

L'investissement est financé notamment par le surplus de recettes de fonctionnement (c'est l'épargne, ou autofinancement) et par l'emprunt. La comptabilité publique suit des règles intangibles. Il est interdit, par exemple, de financer des dépenses de fonctionnement avec de l'endettement.

Gre. le point sur...



DÉCRYPTER

Budget : une implication progressive des habitants

La Ville travaille à la mise en place de critères transparents et équitables d'attribution des subventions. Elle souhaite accompagner les associations qu'elle subventionne (par exemple par la mutualisation de leur travail quand cela est possible), et travailler sur l'évaluation de leurs missions auprès de la population. Enjeu : améliorer la qualité de service par rapport au coût. Car les usagers, et plus généralement les habitants, sont au centre du budget « nouvelle formule ».

“ En 2015, la politique se place au cœur du budget. ”

Une transformation s'opère. À la logique financière du « je consomme » succède une philosophie plus volontariste, plus citoyenne.

Trois réunions publiques expliquant les mécanismes, les enjeux du budget et les directions politiques de 2015 se sont déroulées en janvier, à la veille du débat d'orientation budgétaire. Ces premières étapes vont déboucher sur un processus de budget participatif et sur une implication plus forte des habitants sur les grands équilibres budgétaires. Ce budget participatif, qui sera lancé



dès le printemps 2015 pour une mise en œuvre dans le budget 2016, veut faire émerger les projets importants pour la population. Une manière de remettre le citoyen au cœur de la cité. ■

Janvier 2015, réunion budget à la Villeneuve en présence d'élus.

Comment Grenoble dépense son budget.

Pour 100 euros (budget 2014)

Hygiène et salubrité
2,4€

Action économique
4,8€

Interventions sociales, santé et logement
30€

Sport
9,8€

Culture
14€

Aménagements et services urbains
24,5€

Éducation-Jeunesse
14,5€

L'impact de la métropole

Le passage en métropole est aussi un facteur nouveau dans le budget de Grenoble. Le budget 2015 a été construit à périmètre constant, c'est-à-dire comme si la Métropole n'existait pas. Une Commission locale d'évaluation des charges transférées (CLECT) va maintenant apprécier de manière objective et équitable le coût des compétences transférées à la Métro, amenant à corriger les deux budgets, celui de la Ville et celui de la Métro.

Dépenses de fonctionnement

Les grands choix

Masse salariale

Stabilité. L'équipe municipale a fait le choix de maintenir la masse salariale (agents au service des citoyens), malgré les augmentations structurelles et mécaniques.

Subventions

Baisse. L'enveloppe globale de subvention aux associations baisse de 8 %. La subvention au CCAS reste stable.

Dépenses courantes

Baisse. Économie à réaliser de 5 % sur l'ensemble des services (chauffage des équipements gardiennage...).



Investissements

Les perspectives 2015

15 millions d'euros pour les projets en cours

Tels que le pôle Gares, la lutte contre les inondations, la halle de tennis/plaine des sports...

15 millions d'euros pour l'entretien durable du patrimoine

Sécurisation, rénovation, accessibilité, entretien des bâtiments communaux, qu'ils soient culturels, scolaires, sportifs, administratifs...

8 millions d'euros pour de grands axes d'investissement

Les écoles, la transition énergétique (dont le plan lumière), les espaces publics (végétalisation, rues et places, jeux d'enfants).



Trois questions à
Jean-Marc Pasquet

Enseignant spécialiste des finances locales, président du think tank Novo Ideo.

Un effort sans précédent

En quoi la situation des finances publiques influence-t-elle celle des collectivités locales ?

Sous la précédente mandature présidentielle, la dette publique est passée de 1 200 à 1 800 milliards d'euros. Environ 10 % de cette dette est issue

des collectivités. L'État leur verse par ailleurs annuellement une quarantaine de milliards d'euros pour fonctionner. Ce sont ces transferts qu'il compte diminuer de 11 milliards d'ici à 2017. En diminuant ce qui est pour son budget une dépense, l'État compte ainsi limiter son propre recours à l'endettement. Son objectif est également de limiter les collectivités dans leur volonté de dépenser.

Quelles sont les conséquences pour les collectivités ?

Il leur est demandé un effort sans précédent sur leurs budgets alors même que la population continue à croître et que les communes par exemple ont dû faire face récemment à d'importants transferts de politiques publiques. De leur point de vue, ces décentralisations n'ont pas été accompagnées de compensations en ressources de même importance. C'est un débat auquel a donné lieu la réforme des rythmes scolaires notamment.

Pour prendre l'exemple d'une commune, quelles peuvent être les marges de manœuvre ?

La commande locale représente une frange importante de secteurs d'activité comme le BTP. Elle a un rôle positif sur l'emploi. Néanmoins, les collectivités sont appelées à questionner l'efficacité de toutes leurs dépenses, y compris en les mutualisant entre elles. C'est un objectif de la réforme territoriale. Autre exemple, les communes peuvent agir sur des dépenses « inutiles », telles que les « fluides » (chauffage, éclairage, eau...). Ceux-ci peuvent parfois représenter jusqu'à 10 % des dépenses annuelles d'un équipement. La rénovation des « passoires thermiques », sur le bâti ancien, est donc une opportunité pour dépenser moins en créant de l'emploi tout en étant positif pour l'environnement. ■

www.novo-ideo.fr

mistral

Pour vous, c'est quoi le bien-être ?

C'est la question posée à neuf groupes d'habitants du quartier Mistral, dans le cadre de la méthode SPIRAL⁽¹⁾, expérimentée au cours de ces trois derniers mois pour améliorer leur bien-être.

Créée par le Conseil de l'Europe dans sa Stratégie pour la cohésion sociale, la méthode SPIRAL se déroule en trois temps de réunion. Les participants s'interrogent sur leur propre définition du bien-être et imaginent des actions concrètes pour mieux vivre ensemble. : « Cette démarche va au plus près des habitants, leur permet de s'engager et donne des priorités à l'action publique » explique Marina Girod de l'Ain, élue à l'évaluation et à la prospective à la ville de Grenoble. Selon Mathilde Besse, en charge de la démarche, « cet outil renforce la dynamique collective et associative déjà bien présente dans le quartier Mistral. Il peut se passer des choses rapidement. »



Par exemple, une des questions évoquées est le manque de contact entre le bailleur social Actis et les locataires. Un temps de médiation porté par les habitants impliqués dans la démarche va donc être organisé prochainement pour tenter d'apporter des réponses.

Karim, un des participants, perçoit la méthode comme une chance pour se réunir. « Dans une société cosmopolite, nos différences doivent être une force pour mieux vivre ensemble » estime-t-il. À terme, la Ville souhaite proposer cet outil à d'autres quartiers. ■ JF

¹⁾SPIRAL : Societal Progress Indicators for the Responsibility of All

secteur 5

Labo pour scientifiques en herbe

À travers des ateliers périscolaires et des stages, l'association Planète Sciences invite les jeunes de 8 à 25 ans à explorer le monde fascinant des sciences : espace, robotique, environnement. Ces initiations, sur la base d'expérimentations ludiques reproductibles à la maison, font la part belle aux robots filoguidés, aux fusées à eau et à la production d'électricité propre.

Objectifs 2015 : organiser un nouveau club du mercredi entre avril et juin, reconduire les animations estivales sur le secteur 5, animer les fêtes locales... ■ PC

📍 Planète Sciences - place Bonneval - laurent.leroux@planete-sciences.org

Laurent Leroux, animateur, et les enfants membres de l'atelier sciences préparent le concours « Robomovies », imaginé par Planète Sciences.



© Sylvain Frappat



© Alain Fischer

L'atelier-boutique de Denise Carter, Petit Model, est situé 40 place des Géants.

la villeneuve

Du cousu main !

Denise Carter, jeune femme pétillante et dynamique, vient d'ouvrir Petit Model, un atelier-boutique de mode féminine « euro-ethnique » et d'accessoires.

D'un tempérament de feu, à 15 ans, elle séchait les cours, apprenait l'informatique, créait son blog et préparait son projet. Puis, de fil en aiguille, impatiente de voler de ses propres ailes, élève en BTS Métiers de la mode-vêtements au lycée Argouges, « excellent établissement en adéquation avec le monde des entreprises », Denise largue les amarres. « Je me sentais prête pour le grand saut, j'ai donc créé ma marque : Petit Model. J'importe les wax (des tissus africains, ndlr) les plus raffinés des Pays-Bas, spécialistes reconnus dans cette matière. Adeptes du Made in Villeneuve, je fabrique tout moi-même, du vrai sur-mesure. » Pas de publicité, le bouche-à-oreille tisse son réseau.

En 2014, elle réalise les robes de Charlotte, Diana et Nacera, lauréates du prix Talents des cités, en respectant leur personnalité : *working girl*, sobre et distinguée ou ethnique. « Je ne recule jamais devant rien pour aller au bout de mon rêve » lance Denise dans un grand éclat de rire communicatif. « En 2015, je délocalise ma boutique en centre-ville ! » En attendant, découvrez le fabuleux sac Gato, son succès tendance, décalé et pratique. ■ PC

📍 <http://boutique.petit-model.com>



mutualité-préfecture

Dessine-moi l'histoire

Qui ne s'est jamais demandé quel passé pouvait renfermer certaines rues ou bâtiments grenoblois ? Attachée à la mémoire du quartier Mutualité, tout comme à son évolution future, l'Union de quartier a fait réaliser une fresque de 30 mètres de long, boulevard des Adieux. Petit rappel : en 1803, le quartier Mutualité accueillait la première société mutualiste de l'Isère, pour les gantiers de Grenoble. Claude Béguin, président de l'UQMP, décrit un quartier solidaire, où « *tout le monde aidait tout le monde* ». Dans les années 1960, il a été totalement rasé et réaménagé pour des raisons d'insalubrité.

La fresque représente des éléments symboliques du



La fresque a été réalisée par le collectif d'artistes grenoblois Contratak Prod.

lieu, comme le plan-relief de 1848, les immeubles phare ou encore les personnages illustres qui y vivaient : le peintre Ernest Hebert, la résistante Marie Reynoard et le député Joseph Chanrion. Une illustration touchante du devoir de mémoire à découvrir en flânant. ■ JF

📍 <http://www.uqmp-grenoble.asso.fr/>

<http://contratak-prod.fr/>

teisseire

Les affiches à l'affiche

Architecte et artiste grenoblois, Guy Schneegans dévoile soixante collages à la bibliothèque Teisseire-Malherbe lors d'une exposition intitulée *En effeuillant la rue*. De murs en panneaux publicitaires, l'artiste pèle et épiluche les vieilles affiches comme des oignons et leur offre une seconde vie. Dans un déluge de signes abstraits, il réinterprète ses souvenirs de passant, de montagnard, de bâtisseur... Alors que l'on expulse l'affiche publicitaire de



© Guy Schneegans

nos cités, Guy Schneegans redonne vie à l'œuvre du temps. Exposition jusqu'au 14 mars. À noter, Daniel Pennac fera l'amitié à l'artiste de rencontrer le public sur le thème *Récupération et création artistique*, proche de celui du Printemps du livre. ■

📍 **Bibliothèque Teisseire Malherbe, 27 février à 18h30.**



chorier/saint-bruno

Musique, petit bonhomme !

En résidence à la MJC Parmentier, la compagnie du Petit Bonhomme orchestre des ateliers collectifs de fabrication d'instruments à partir de matériaux récupérés. « *Là, pas de chef, de baguette ou de solfège mais une approche ludique des sons et des rythmes au fil de ce qui s'improvise et s'accorde. Une liberté de gribouiller, de jouer la et avec la musique* » précise François Ternon, bidouilleur à la carrure de forain et passeur de musique pour tous. Quand le tempo s'y prête, la compagnie déploie dans parcs, cours et festivals son bricolophone



Pour préparer les carnivals, la compagnie Petit Bonhomme invite parents et enfants à des ateliers de construction d'instruments.

© Alain Fischer



géant, à lui seul cinquante instruments bidouillés sur 1 000 m², qui attire enfants et adultes lors d'improvisations à mille doigts. Le Petit Bonhomme anime aussi les carnivals, les écoles et les ateliers périscolaires. Objectif 2015 : investir le parc Mistral, la Bastille... ■ PC

📍 www.ciedupetitbonhomme.com

centre-gares

Le pôle Gares va bon train

Débuté en mai 2014, le chantier du pôle d'échanges gares ne passe pas inaperçu, loin de là ! Cet hiver ont démarré les travaux de fondation de deux bâtiments emblématiques du projet : la nouvelle entrée gare, côté Europole, et le bâtiment de la gare routière. À l'intérieur, l'espace de vente est quant à lui en cours de rénovation.

Le réaménagement du parvis laissera place à un vaste espace piétonnier arboré, avec desserte taxis, arrêts de transport en commun le long de la rue Émile Gueymard et silos à vélos. Pour la Maison du vélo, il faudra attendre l'année prochaine.

Avis aux usagers, le parvis n'étant plus accessible aux véhicules, la dépose-minute s'effectue désormais au niveau de la contre-allée Émile Gueymard, face à la gare routière. Les arceaux vélos, Métrovélo et la boutique SNCF sont eux situés près de l'entrée principale. ■



très-cloîtres



60 minutes pour s'en sortir

Êtes-vous prêt ? « *Challenge the room* », le premier jeu d'évasion grandeur nature, s'est installé à Grenoble.

Imaginez : immergé dans un rôle d'enquêteur venu d'ailleurs, vous êtes enfermé dans une pièce au sein d'une équipe de 2 à 5 personnes. Énigmes, casse-tête, cadenas, calculs, indices à la demande...

Le but est de trouver la bonne combinaison qui vous permettra de sortir de la pièce en 60 minutes, pas une de plus ! « *Challenge the room* » est un concept de divertissement japonais. Arrivé en France il y a moins d'un an, c'est au 7 de la rue Très-Cloîtres qu'il a fait son entrée à Grenoble en décembre dernier. « *Ce qui plaît en général, c'est la nouveauté de ce jeu. Pour les adolescents, la priorité est de sortir, alors que les adultes vont privilégier la construction d'équipe. En moyenne, 50 % des équipes parviennent au bout des énigmes* » observe Vincent Bay, concepteur du jeu.

Cette expérience amusante est en fait un véritable parcours cérébral, fait pour développer ses capacités de réflexion personnelles, la cohésion d'équipe, et surtout, pour rire un bon coup ! ■ JF

🕒 Du lundi au dimanche de 10h à 23h.

📍 7 rue Très-Cloîtres

☎ 09 51 37 20 90 - 07 82 51 68 68

🌐 <http://challengetheroom.fr/>





© Alain Fischer

Après des bracelets l'an dernier, les élèves planchent cette année sur la conception d'un trieur, destiné à mettre de l'ordre dans les cartables.

villeneuve

Collège Lucie Aubrac, classe affaire



TTS, « Trie Ton Sac », est une mini-entreprise gérée par 19 élèves volontaires de troisième du collège Lucie Aubrac, soutenue par deux professeurs, deux parrains extérieurs et la fédération Entreprendre pour apprendre. Chaque semaine, les jeunes troquent leur casquette d'élève pour celle de Pdg, de financier, de designer, de communicant, de graphiste, de chef produit, de responsable ressources humaines... Entre septembre et juin, l'équipe conçoit un produit, le fabrique et le commercialise, comme dans une vraie entreprise. « *Nous démontrons aux jeunes de la Villeneuve qu'il est possible de créer une entreprise à partir d'un projet fiable, en respectant les étapes* » explique Joseph Sergi, principal du collège. Qui sait ? Peut-être que le Steve Jobs du XXI^e siècle peaufine déjà ses ambitions au collège Lucie Aubrac ? ■

capuche-bajatière

Viens guincher chez moi !



Prenez un bailleur social, Actis par exemple, et un festival de musiques du monde, Les Détours de Babel, qui aura lieu à Grenoble au printemps prochain. Mixez le tout : vous obtenez des concerts au pied de deux immeubles, dans les quartiers Bajatière et Capuche.



© DR

Le groupe Shinigami Band improvisera une scène électro-funk en pied d'immeubles.

Cette initiative cherche à favoriser la cohésion sociale et l'animation des quartiers. « *C'est un projet pour et avec les habitants, entre locataires et salariés d'Actis(...). Certains problèmes se règlent*

parfois dans des situations informelles » explique Anaëlle Dupoirier, agent de développement local chez Actis.

« *La volonté du festival est de faire venir la culture dans les quartiers* » explique Vincent Tournoud, chargé d'action culturelle aux Détours de Babel. Le groupe Shinigami Band jouera donc le 25 mars au 31 rue Léo Lagrange (Capuche) et le 3 avril au 10-12 chemin du Chapitre (Bajatière). ■ JF

www.actis.fr - www.detoursdebabel.fr

ENSAVOIR+ [gre-mag.fr]

secteur 5



Avalanche verte

Le secteur 5 entame 2015 par une déferlante de verdure : maintenance, embellissement et création d'espaces verts. Il s'agit d'adapter les parcs aux usages et d'inciter leur appropriation par les habitants. Revue des chantiers :

Cours urbaines Romanet :

réaménagement du stationnement, plantation d'arbres, de gazons fleuris et de jardinières à embellir par les habitants. Chantier : une cour par an entre 2015 et 2017. Coût : 1 300 000 €.

Square Commandant Perreau :

création d'un jardin des cinq sens accessible à tous. Chantier : janvier à avril 2015. Coût : 60 000 €.

Square avenue Paul Cocat :

création d'une unité résidentielle, rénovation du jardin public, préservation des platanes centenaires (début du chantier en janvier).

Espace vert Ravanat :

aménagement d'un parc de détente fleuri, pose de jardinières gérées par les résidents. Chantier : janvier à mai.

Mini-jardins Jouhaux :

implantation par Actis de mini-jardins à cultiver par les habitants au pied des tours du 140^e RIA. Livraison au printemps 2015.

Et aussi :

rue Gérard Philipe : plantation de 8 arbres en février et mars 2015.

rue Paul Claudel : plantation de 13 arbres en janvier.

Le prochain « Diagnostic en marchant » (une séance de travail sous forme de promenade réunissant l'élu de secteur et les habitants) traitera de la propreté dans le quartier Malherbe. Rendez-vous le jeudi 5 mars à 14h30, devant le centre de loisirs Malherbe. ■

Gre. les quartiers



Apéro philo citoyen au Café Vélo, situé 59 rue Nicolas Chorier.

chorier-berriat

Un apéro et beaucoup de philo

Au Réseau d'échanges réciproques de savoirs (RERS), Jean-Claude Serres, fringant retraité, bénévole passionné et ancien coach pour jeunes ingénieurs, a lancé des apéros et des instants philo à la Maison des habitants et au Café Vélo, sous forme d'échanges simultanés. « *Nous confrontons nos idées, nos opinions, nos vécus singuliers sur l'évolution du monde du travail et du mode vie, l'environnement etc. Ensemble, nous développons notre éco-citoyenneté et notre capacité à participer à une vie démocratique locale, efficace et pertinente.* » Une initiative qui permet par exemple à des chercheurs d'emplois de se regrouper et de s'entraider dans leurs recherches. Dans cette lignée, un atelier d'écriture numérique sera organisé le 27 février à la Maison des habitants Chorier-Berriat (de 9h à 11h, sur inscription) et, le même jour, un apéro philo citoyen évoquera la question de comment vivre sainement et se nourrir dans un habitat urbain (au Café Vélo, de 19h à 20h), suivi d'un Instant philo qui se demandera comment abandonner l'agriculture industrielle. ■ PC

☎ **Café Vélo : 09 84 15 23 15** ☎ **Mdh Chorier Berriat : 04 76 21 29 09**
✉ jecserres.wordpress.com

Le livre de recettes des assistances maternelles est en consultation dans les Relais assistances maternelles et les bibliothèques municipales.

secteur 1

Un guichet unique pour vos démarches

À partir du 2 mars, l'accueil public de l'antenne de mairie 1 (anciennement au 10 rue Abbé Grégoire) rejoint la Maison des habitants Chorier-Berriat. C'est dans le hall réaménagé que se feront désormais les démarches relatives aux prestations familiales et d'état civil (inscription sur les listes électorales, demandes de carte d'identité et de passeport, inscriptions aux écoles...). Cette nouvelle organisation offre un guichet unique de services publics aux habitants pour toutes leurs démarches. ■

📍 **MdH Chorier-Berriat : 10, rue Henry Le Chatelier** ☎ **04 76 21 29 09.**

prémol

À la table des nounous

Les dix nounous du Relais assistances maternelles Prémol ont mijoté à feu doux un gouleyant recueil de recettes, *Voyageons à table avec nounou*, véritable périple gourmand et culturel au cœur de leurs cultures et traditions d'origine. « *Ce livre nous a permis d'aborder la diététique, l'hygiène à la cuisine mais aussi de nous redonner confiance, de nouer de nouvelles amitiés entre nous qui effectuons un travail isolé et d'impliquer les parents* » explique Hayete, assistante maternelle. Un beau cadeau de femmes généreuses, accueillantes et passionnées, fruit de la complicité avec les acteurs du quartier : maisons des habitants, bibliothèques, Agecsa et la Protection maternelle infantile du Conseil général. ■

© Jacques-Marie Francillon



très-cloîtres

Les amoureux de la rue Chenoise



C'est l'histoire d'une petite rue nichée au cœur de l'un des plus anciens quartiers grenoblois. La rue Chenoise abrite des arcades et des cours intérieures datant parfois du Moyen-Âge. Pourtant, un sentiment semble être partagé par ses habitants : elle « périclité », tant au niveau de l'activité des commerces que de son ambiance et de son aspect général. Pour l'Association des commerçants et des devantures de la rue Chenoise, pas question de ne rien faire. En novembre dernier, elle a créé le collectif « Osez Chenoise », invitant les habitants à la



La Fête des bougies, organisée en décembre dernier, a été la première action du collectif « Osez Chenoise ».

rejoindre pour ouvrir le dialogue. Pour trouver par exemple un équilibre entre leur tranquillité nocturne et les nuisances sonores générées par les nombreux bars et restaurants, essentiels au dynamisme tant recherché de la rue. Végétalisation, éclairage ou projet de *street art* sont en cours. « *Aujourd'hui, il y a tellement de gens qui veulent faire des choses que ça nous redonne de l'espoir* » déclare Sébastien Pia, restaurateur du *Flams*. Le pari est donc lancé... ■



© Denis Swartz

mistral

KAPS : quand étudier rime avec solidarité !



La résidence KAPS (Kolocation à projets solidaires) accueille une cinquantaine d'étudiants, bénévoles et colocataires qui s'engagent au quotidien pour développer l'animation du quartier Mistral.

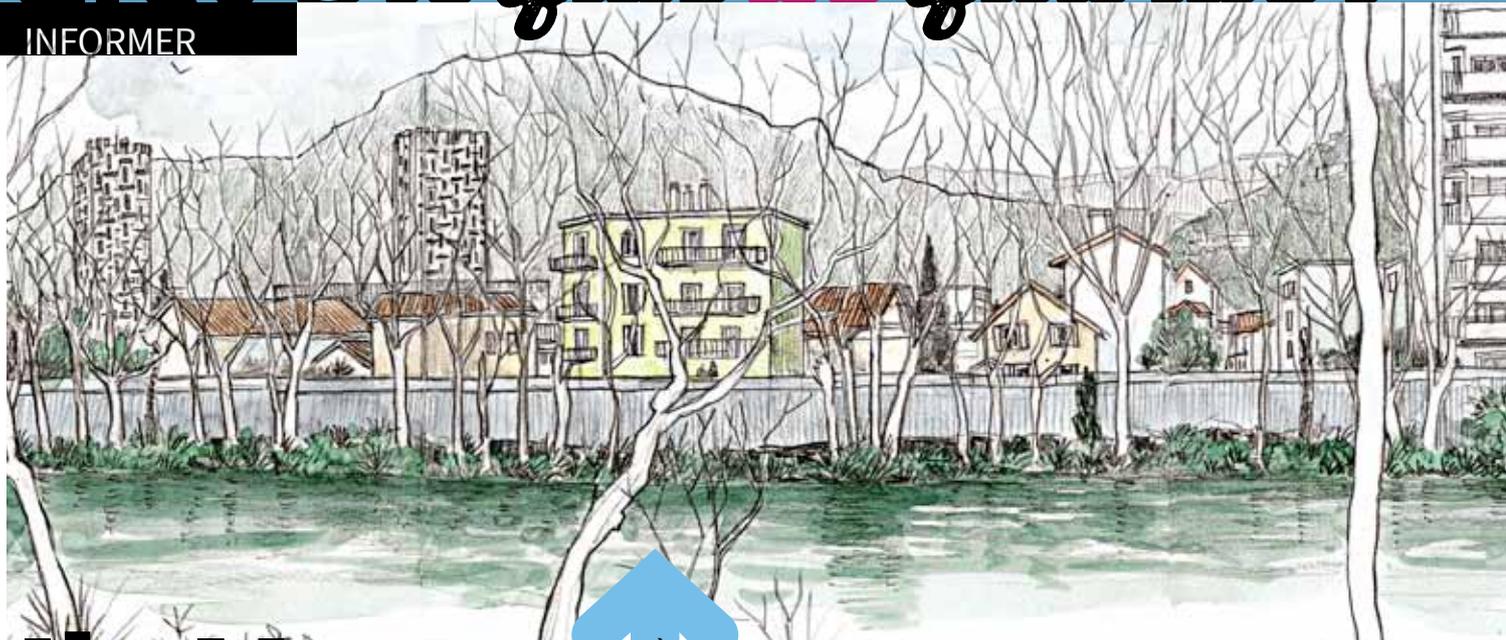
Le projet KAPS, proposé par l'Association de la fondation étudiante pour la ville (AFEV), œuvre au niveau national pour développer du lien entre les universités et les quartiers populaires. Sur le terrain, les Kapseurs adaptent leurs actions en partant du besoin des habitants. « *On ne fait pas ce que nous pensons être utile pour eux, on essaye de les écouter au maximum et qu'ils s'approprient les projets* » explique Marylène, Kapeuse depuis septembre dernier. Cette année, par exemple, les

Kapseurs ont organisé une « gratuite » à la demande des habitants : une brocante gratuite et conviviale à partir d'objets dont les habitants n'avaient plus l'utilité. Un véritable travail de développement local de proximité, qui allie partage, solidarité et esprit communautaire. ■ JF

📍 <https://afevgrenoble.wordpress.com>
✉ kaps.grenoble@gmail.com

ENSAVOIR+ [gre-mag.fr] 🖱

ENSAVOIR+ [gre-mag.fr] 🖱



Ile Verte

À dix minutes de l'hyper-centre, ceinturée par l'Isère, l'Ile Verte est un quartier résidentiel et commerçant, chargé d'histoire. **Annabelle Brot**

Gilles Namur

« L'école Paul Bert est le lieu de vie »

Ingénieur, Gilles Namur, 41 ans, est vice-président de l'Union de quartier.

“ Je suis Ch'ti d'origine et je me suis installé ici il y a quatre ans car l'Ile Verte présente de vrais avantages. C'est un quartier bien pourvu en commerces, proche de l'hyper-centre et très accessible avec le tram. La contrepartie, c'est qu'on est justement trop proche pour bénéficier d'infrastructures : on n'a pas de gymnase, de MJC, de bibliothèque ou d'antenne mairie. Du coup, c'est l'école Paul Bert, la seule du quartier, qui est le lieu de vie par excellence et permet de faire connaissance. L'Union de quartier s'appuie beaucoup sur les parents d'élèves pour ses animations. Elle est très active, et bien que ce soit la plus ancienne de Grenoble, très moderne : on a un site Internet, une newsletter, on est sur Facebook et Twitter... On fait



© Sylvain Frappat

tout pour tisser du lien entre les habitants à travers des moments festifs : un « ciné-famille » dans la cour de l'école chaque été et une fête de quartier. Cet automne, l'Union était présente sur l'éco-quartier Blanche Monier pour faire connaissance avec les nouveaux habitants. Leur arrivée apporte davantage de mixité et permet de regagner des habitants dans un quartier qui en perdait... ■ ”

Olivier Scotto

« Un magasin d'antan »

Depuis trois ans, Olivier Scotto, 43 ans, est le gérant de la Droguerie de l'Ile Verte, ouverte dans les années cinquante.

“ Avant de m'installer ici, j'avais un magasin de jardinerie et je n'envisageais pas forcément de reprendre un commerce. Et puis, j'ai visité ici et je suis tombé amoureux du concept ! Un magasin d'antan avec une grande variété de produits : droguerie, produits ménagers, un peu de quincaillerie, un peu d'électricité, quelques articles de cuisine, de la déco... On est une des deux dernières drogueries à Grenoble et nos clients viennent de toute la ville, de La Tronche, de Saint-Martin-d'Hères... C'est



© Sylvain Frappat



© Sylvain Frappat

Julien Pernot

« Une dimension écologique »

Enseignant-chercheur en physique, Julien Pernot, 40 ans, habite avec sa famille le nouvel éco-quartier Blanche Monier.

« J'ai choisi de m'installer à l'Île Verte en raison de la proximité du centre-ville et de l'accès au tram puisque je travaille sur le campus et au Polygone scientifique. Le quartier est agréable, à la fois calme et vivant : on a de la verdure, beaucoup de commerces et l'école juste à côté. Étant originaires de Nîmes, on cherchait un appartement lumineux avec terrasse, c'est ce qui nous a plu ici. Habiter un bâtiment « BBC » est intéressant du point de vue de la consommation d'énergie, on a un vrai confort avec le chauffage au sol, pas de problèmes d'entretien de chaudière... De plus, on a bénéficié d'avantages fiscaux pour l'achat. La dimension écologique et la mixité sociale des logements sont des démarches auxquelles on est favorables.

Il y a pourtant quelques problèmes : la propreté des rues et, surtout, le stationnement des voitures sur les trottoirs, qui nous oblige à passer en pleine rue avec les poussettes ! Il faudrait trouver une solution, peut-être installer des plots ou instaurer un stationnement payant ? ■ »

un quartier très commerçant où beaucoup de gens font leurs courses car on trouve de tout. C'est aussi facilement accessible avec le tram, même si certains se plaignent de la suppression de la ligne de bus 51. Bref, c'est un quartier dynamique et calme en même temps, où j'ai aussi une clientèle fidèle de riverains, souvent âgés. Ils passent très régulièrement, parfois juste pour dire bonjour ou papoter un moment. ■ »



© Sylvain Frappat

Marie-Claire Rivoire

« Le cimetière m'a étonnée »

Habitante du quartier depuis presque 30 ans, Marie-Claire Rivoire, 62 ans, est présidente de l'association « Saint-Roch ! Vous avez dit cimetière ? »

« Je suis arrivée dans le quartier un peu par hasard et j'ai appris à l'aimer. Je me suis d'abord investie avec les parents d'élèves puis au sein de l'Union de quartier pour nouer des liens avec d'autres habitants. L'Île Verte est un quartier de plus en plus résidentiel. Il y avait beaucoup de petits commerces, des entreprises emblématiques de Grenoble qui ont disparu au profit des immeubles. Cela le rend intéressant par son histoire et, quand l'Union de quartier a engagé un travail de mémoire sur l'Île Verte autrefois, j'y ai participé. C'est comme ça que j'ai découvert le cimetière, qui m'a étonnée par sa richesse ! On croise



© Jacques-Marie Francillon

beaucoup de noms qui renvoient à des rues de Grenoble : Félix Poulat, Paul Mistral, Irvoy... J'ai eu envie d'en savoir plus sur eux et, avec Philippe Fraboni, on a créé en 2004 l'association « Saint-Roch ! Vous avez dit cimetière ? », qui organise des visites pour faire découvrir aux Grenoblois ce patrimoine peu connu... ■ »

ENVOIR+ [gre-mag.fr]

Groupe « Rassemblement Citoyen, de la Gauche et des Écologistes »

Laurence COMPARAT et CLAUD HABFAST *Coprésidents du groupe*



Budget 2015 : œuvrer pour le quotidien, agir pour l'essentiel, préparer l'avenir

Le conseil municipal de février adoptera le premier budget de la mandature. Baisse sans précédent des dotations de l'État (-7 M€ par rapport à 2013), dégradation depuis 2011 des finances, passage en Métropole: malgré ces contraintes, ce budget répondra aux urgences d'aujourd'hui et aux enjeux de demain !

Les priorités de la majorité ont été présentées en janvier. Malgré les difficultés, nous avons tenu à faire **un effort particulier d'investissements** (38M€ en 2015) pour le quotidien et pour préparer l'avenir : entretien et sécurisation des écoles, nouvelle école sur la presqu'île, équipements de proximité, stade du Village Olympique, réhabilitation thermique des logements ... Nous proposons une réduction de 8 % des frais de fonctionnement tout en préservant les budgets affectés aux personnels. **Nous protégeons les moyens dévolus à l'action sociale**, et au CCAS, si utiles aux habitants, en

particulier les plus précaires.

Ces choix, nous les assumons, nous avons pris l'engagement de ne pas augmenter les impôts communaux, déjà élevés. **Nous ne voulons pas que ce qui est décidé aujourd'hui soit à la charge uniquement des générations futures.**

Il y a quelques semaines, nous avons été bouleversés par les attentats contre Charlie Hebdo, à Montrouge et à l'Hyper Casher. La réaction populaire a été exemplaire et nous avons vécu un grand moment de fraternité lors de la marche du 11 janvier. La République n'est pas un ré-

gime neutre. Liberté, Égalité, Fraternité, ne sont pas de simples idées, nous avons le devoir de les faire vivre ! Nos actions, ce budget, nos orientations politiques, sont élaborées avec l'objectif de favoriser le vivre-ensemble, partout, tout le temps. Nous faisons notre les paroles de Fabian Stang, maire d'Oslo, endeuillée en 2011 par d'autres tueries terribles : *«Nous allons punir le coupable. La punition, ce sera plus de générosité, plus de tolérance, plus de démocratie».*

**Contact : groupe.rcge@grenoble.fr
Tél. 04 76 76 33 22 - unevillepourtous.fr**

Groupe « Rassemblement de Gauche et de Progrès »

Jérôme Safar *Président du groupe « Rassemblement de Gauche et de Progrès »*



Budget 2015 : la concertation aux oubliettes

Voté chaque année en décembre, le budget de la Ville de Grenoble le sera pour la première fois en février. La nouvelle majorité avait besoin de temps, et elle l'a pris, oubliant ainsi les difficultés créées pour tous ceux qui ont besoin de visibilité financière dès le début de l'année : les associations grenobloises, les partenaires, mais aussi les services de la Ville.

Au final, plus de temps pour faire quoi ?

Pas pour permettre la co-construction avec les grenoblois, puisque ce débat n'a pas eu lieu. Aucun débat n'a été organisé avec les habitants avant que ce budget ne soit construit par la majorité. Les décisions budgétaires présentées en Conseil municipal le 26 janvier ont été prises bien avant la première réunion avec les Grenoblois, le 19 janvier. La majorité s'était pourtant engagée dans son programme à « *débattre chaque année du budget municipal avec les habitants en proposant plusieurs scénarios, dans chaque secteur et avant le vote du budget par le Conseil Municipal.* »

Pas pour construire, débattre et adopter de nouvelles politiques publiques servant de

base au budget 2015. Après 10 mois, toujours rien. Pourtant, la majorité a eu tout le temps de s'approprier les dossiers et de décliner son projet. Quelles sont aujourd'hui ses politiques environnementale, sociale et culturelle ? Quelles sont ses politiques économique, urbanistique et de tranquillité publique ? Nul ne le sait. La majorité, paralysée par ses divisions, le sait-elle elle-même ?

A l'évidence, le temps perdu n'a servi à qu'organiser des coups de «com». Sur la situation financière de la Ville : un audit est devenu une simple «rétrospective financière» ; les déclarations outrancières sont devenus de petits «pschitt» lors de sa présentation. Il reste un bilan

dont nous sommes fiers et qui illustre l'action que nous avons menée pour les Grenoblois et la Ville de Grenoble depuis 10 ans. Quant au coup de « com » sur la baisse des dotations de l'État, il est fait en utilisant l'argent des contribuables grenoblois et avec les moyens de leur Mairie. Cela à des fins politiciennes et en piétinant les engagements pris au début du mandat.

A bientôt un an de mandat, les grenobloises et les grenoblois méritent un débat budgétaire public et sérieux, axé sur des propositions d'actions publiques garantissant justice et efficacité.

Contact : ps-apparentes@ville-grenoble.fr

Tél. 04 76 76 36 52

www.grenoble-ensemble.fr

les groupes au conseil municipal

Groupe « UMP-UDI et Société Civile » Richard CAZENAVE, Nathalie BERANGER, Matthieu CHAMUSSY, Sylvie PELLAT-FINET, Lionel FILIPPI, Bernadette CADOUX et Vincent BARBIER *Conseillers Municipaux UMP-UDI-Société Civile de Grenoble*



La Culture sacrifiée au profit de l'idéologie !

Depuis quelques mois, les décisions prises par la municipalité sont hautes en symboles. Elles montrent bien sa politique culturelle d'extrême gauche, même si elle la garde cachée derrière le paravent d'une mascarade de concertation appelée «chantier des Cultures».

On garde en mémoire la tentative, au printemps dernier, d'évincer l'opposition d'une juste représentation dans de nombreux organismes du secteur culturel. On se souvient aussi du soutien financier apporté par la Ville à une exposition de 51 artistes contre le projet d'A51, puis des objectifs politiques imposés au théâtre municipal par l'Adjointe aux Cultures, lui interdisant l'accueil de spectacles parisiens issus du théâtre privé.

Ce sectarisme devient progressivement la marque de fabrique de cette majorité. Etablir des choix culturels sur une base idéologique est un crime contre la Culture.

Cela a d'ailleurs été rappelé il y a peu par Marianne JAMES qui à la fin de sa représentation au Théâtre a fait monter la directrice sur la scène pour la remercier d'oser le théâtre parisien!

L'action de la municipalité fragilise les acteurs du secteur culturel puisque, alors que l'année est déjà bien entamée, ces derniers ne connaissent ni les critères d'attribution de subventions, ni le montant qu'il leurs sera alloué.

A trois semaines de la fin de l'année, la municipalité a informé l'orchestre des Musiciens du Louvre Grenoble qu'elle lui supprimait sa subvention annuelle de 438 000€ pour 2015.

En agissant ainsi, la majorité s'attaque une nouvelle fois à un outil du rayonnement de Grenoble. L'orchestre des Musiciens du Louvre-Grenoble est de renommée nationale, et son chef d'orchestre Marc MINKOWSKI est internationalement reconnu.

C'est pourquoi **nous vous proposons de soutenir la pétition lancée par l'Orchestre intitulée « il faut sauver les musiciens du Louvre. »** à l'adresse suivante :

<http://www.mdlg.net/petition/>

Contact :

opposition.municipale@grenoble.fr

Tél. 04 76 76 38 89

Groupe « Front National »

Mireille d'ORNANO *Présidente Groupe FN*

Oui ! soutenons les musiciens du Louvre...

En cette période de restriction budgétaire et alors que les finances de la ville sont au plus bas, le fait de supprimer l'intégralité de la subvention de 438 000 euros aux musiciens du Louvre, sonne comme un glas annonciateur d'une disparition à terme d'un orchestre de réputation nationale et même mondiale. Nul n'est besoin de rappeler le niveau particulièrement élevé de cet orchestre, qui sous la direction de son chef Marc Minkowski a su faire triompher en maintes occasions la musique classique et particulièrement la musique baroque auprès de tous les publics et des jeunes en particulier.

Nous savons que le Maire en la circonstance, a un pouvoir de décision décisif sur l'avenir de cette prestigieuse formation. Si des efforts financiers doivent pouvoir être consentis par tous sans exception, en cette période de vaches maigres, ce qu'admet sans réserve aucune Marc Minkowski, la suppression totale de cette subvention est d'une violence culturelle telle, qu'elle s'apparente plus à un choix idéologique et partisan qu'à une impérieuse et première nécessité. Pendant ce temps là, la belle électrique elle, roule carrosse sous des tombereaux d'argent déversés sans compter pour une musique qui si elle répond aux at-

tentes du moment, ne peut se jouer hors les murs avec en prime le risque sans écouteurs, de détruire les oreilles de celles et de ceux qui l'écoutent et la promotionnent.

Contact : mireille.dornano@grenoble.fr



événement

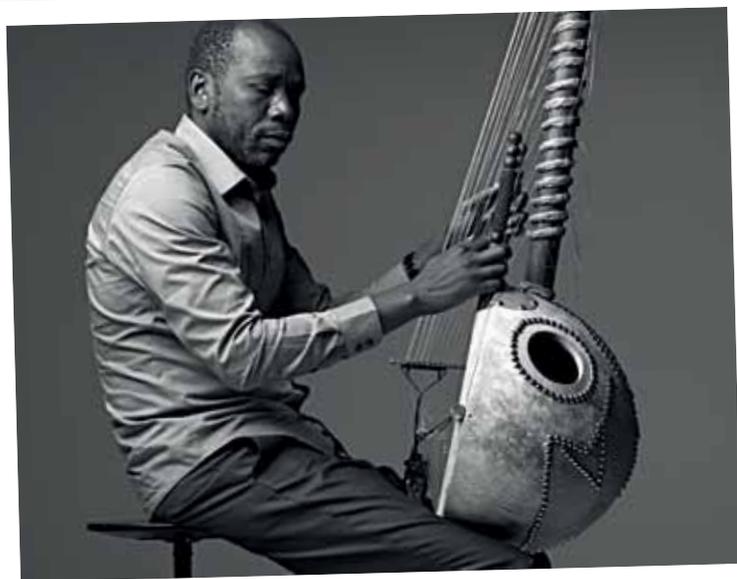
Les livres ont leur printemps

Quarante auteurs sont invités du 25 au 29 mars au Printemps du livre, qui investira pour la première fois le Musée de Grenoble.

Un lieu particulièrement adapté au thème de cette 13^e édition, « Avec le temps ». Il s'agira en effet de croiser les époques, mais aussi de créer des passerelles entre les disciplines avec des lectures à découvrir dans différentes salles. L'allée centrale accueillera les stands des libraires et éditeurs, et la salle des Séminaires sera dédiée au jeune public. Cerise sur le gâteau, l'entrée du musée sera gratuite tout le week-end!

Lydie Salvayre, Yanic Lahens, Adrien Bosc, Eric Reynhardt, Sylvain Prudhomme... Chaque auteur échangera avec le public lors de rencontres organisées dans les bibliothèques mais aussi d'autres lieux de la ville, tandis que des moments festifs, lectures musicales ou théâtralisées émailleront le festival. Un hommage à Patrick Modiano, une plongée dans l'univers de Buffalo Bill avec la lecture de *Tristesse de la Terre* d'Eric Vuillard, des spectacles, films, lectures ou expos pour les plus jeunes... Autant de rendez-vous pour que chacun trouve son bonheur! ■ AB

printempsdulivre.bm-grenoble.fr



© B. Peverelli

Virtuose de la kora, le musicien malien Ballaké Sissoko sera présent au festival Détours de Babel.

festival

Invitation au voyage

Du 14 mars au 3 avril, le festival **Détours de Babel** décline plus de 80 rendez-vous dans toute l'agglomération, sur le thème « **Musique et exil** ».

Au fil des nombreuses créations, les styles et les disciplines dialoguent et se marient, nous emportant de la Palestine au Mali, d'Irak en Arménie, du Liban à la Tunisie... Un orchestre de paroles pour explorer la musicalité du langage, un opéra au carrefour des arts du cirque et du théâtre-cinéma, des calligraphies s'animant au son du oud (à découvrir dès 18 mois), des créations autour de la poésie de Shelley ou Daniel Maximin, des brunchs dominicaux pour découvrir la kora, le vibraphone ou la viole d'amour... Autant d'invitations au voyage pour une 5^e édition dont la dernière escale se fera en compagnie de la star du rock yougoslave Goran Bregovic. ■ AB

[04 76 89 07 16 - www.detoursdebabel.fr](http://www.detoursdebabel.fr)

Patrick Souillot,
directeur artistique
de La Fabrique Opéra.



© Jérôme Maniaque

opéra



Mozart pour tous!

Depuis huit ans, la Fabrique Opéra, créée par le chef d'orchestre Patrick Souillot, s'applique à « démocratiser l'art lyrique » pour permettre au plus grand nombre de découvrir l'opéra. Pour cela, l'association développe un modèle unique en impliquant à chaque création près de 500 lycéens et apprentis dans la fabrication du spectacle (décor, costumes...). Elle transforme un lieu populaire, le Summum, en salle d'opéra, pratique des tarifs très abordables (de 20 à 64 euros) et ouvre la répétition générale à 2 000 scolaires. Cette démarche n'exclut pas l'excellence, puisque ce sont des artistes reconnus qui interpréteront cette année *La Flûte enchantée* de Mozart, aux côtés de l'orchestre symphonique universitaire de Grenoble.

Au Summum du 27 au 31 mars. ■ AB

📞 04 76 01 96 88 - www.lafluteenchantee.net

tendances

À chacun sa galette!

Grâce à une toute jeune entreprise grenobloise, les amoureux du microsillon peuvent désormais faire graver leurs morceaux favoris sur disque vinyle.

Comme beaucoup d'amateurs de musique de sa génération, Pierre Creff (23 ans) a découvert les plaisirs des 33 tours sur le tard. Mais, déçu de ne pouvoir trouver sur ce support toutes les petites productions indépendantes qu'il apprécie, il vient de lancer, avec son associé Clément Guillot, la plateforme Vinyl It. Le concept est simple : chacun compose depuis le



© Vinyl-It

site son propre disque vinyle de 28 minutes en piochant dans le large catalogue de musique indépendante (qui réunit tous les styles, du funk au jazz, du disco au hip-hop), puis on paie et on attend le facteur... Représentatifs d'un nouvel entrepreneuriat, Pierre et Clément sont passés d'une idée aux premières ventes, avec pour objectif d'amener leur catalogue à 100 000 titres fin 2015. ■ XC

📞 www.vinylit.co

ENSAVOIR+ [gre-mag.fr] 🖱️

CD

Made in Grenoble

La 14^e édition de la Cuvée Grenobloise est dans les bacs alors que la Belle Électrique vient tout juste d'être inaugurée, accueillant en ouverture le groupe grenoblois Monkypolis. Réalisée par l'association Dynamusic Retour de Scène, cette compilation de 18 titres, tous styles confondus, réunit des artistes de la jeune scène grenobloise comme Yoanna (photo ci-dessous), Djazia Satour ou Quai d'Orsay.



© Jessica Calvo



Autant d'événements qui laisseraient penser que Grenoble reste une ville dynamique en matière de création musicale. Qu'en est-il vraiment et assisterons-nous bientôt à l'éclosion des successeurs de Calogero ou Sinsemilia? On a mené l'enquête. Rendez-vous sur gre-mag.fr pour en savoir plus... ■ AB

📍 **Showcase de Merry Diane le 4 février à 18h à la bibliothèque Centre-ville (entrée libre) - Concert de sortie avec Camel Spiders, Quai d'Orsay et Rising Steel le 26 février à 20h30 à La Bifurk (5-8 €).**

ENSAVOIR+ [gre-mag.fr] 🖱️



© Guillaume Abteouche

muscu

La rue est à vous !

Vous l'aurez peut-être remarqué mais une nouvelle génération d'athlètes s'est installée en ville. Qu'ils pratiquent le « street work out » ou l'« urban training », ces sportifs motivés ont un seul mot d'ordre : les ruelles et les parcs grenoblois sont leur terrain de jeu pour se faire des abdos en béton.

Ils attirent l'attention en effectuant des tractions sur un échafaudage... Eux, ce sont les adeptes du « street workout », et ils revendiquent le droit de se muscler de manière ludique et innovante sur le mobilier urbain. Bancs, lampadaires, abris bus, jeux d'enfants... tout est prétexte pour réaliser acrobaties et figures avec agilité et gainage.

Guillaume, 22 ans, est passionné de cette discipline sportive à mi-chemin entre la musculation et l'acrobatie aérienne, se pratiquant en plein air. En janvier 2014, il monte le groupe « Masters di bars » à Grenoble, totalement gratuit et participatif : libre à chacun d'organiser un entraînement. Aujourd'hui, ils sont plus de 200 membres, de 15 à 50 ans avec des niveaux différents, à se retrouver en ville pour pratiquer le « street workout » et se lancer de nouveaux défis.

Une salle de sport grandeur nature

Autre lieu, mais même volonté d'acier. À 18h30 au parc Paul Mistral, il fait noir et froid, et pourtant, des petites lumières s'agitent... Ce sont les frontales de

quelques sportifs très motivés, tous membres de l'Urban Training Revolution, ce club de sport dont le concept est de proposer des entraînements sportifs en ville. Abdos, pompes, course à pied et autres exercices cardio ou de musculation se font dans les parcs, en profitant là encore du mobilier urbain. La formule séduit les Grenoblois puisque le club compte plus d'une centaine de membres, qui s'entraînent cinq jours par semaine. Grégoire, 23 ans, est adhérent car « c'est en plein air et très complet ». C'est aussi ce qu'apprécie Julie, qui ajoute que les petits groupes permettent un suivi personnalisé. Pour Stéphanie, l'idée de retrouver « l'équipe » et l'ambiance est une motivation. « Que l'on soit très sportif ou que l'on n'ait pas fait de sport depuis vingt ans, il y a des exercices adaptés » explique Alexandre Villani, co-gérant de la société. Vous n'avez plus d'excuse !

■ CD et CM

📍 Page Facebook « Masters di bars Street Workout Grenoble »

🌐 <http://urbantraining-revolution.fr/>

montagne

Premiers pas vers l'autonomie

Constatant que « les clubs ne peuvent pas former tous les pratiquants », la Maison de la montagne et le Bureau des guides et accompagnateurs proposent des formations théoriques et pratiques. Baptisées « Les Jeudis de la sécurité », celles-ci sont ouvertes à tous ceux qui souhaitent gagner en autonomie. Orientation et lecture de carte, manips de cordes, sécurité sur glacier ou hors des sentiers balisés... les thématiques dépassent les disciplines et séduisent un large public. Pour le guide Ludovic Erard, l'enjeu est double car, si Les Jeudis de la sécurité ne sont qu'une première étape,



© Alain Fischer

Parmi les formations proposées, on peut apprendre à manier DVA, sonde et pelle lors d'une recherche en avalanche.

les professionnels qui encadrent « aiment bien que les clients soient formés pour qu'ils puissent eux aussi intervenir en cas de besoin ». Ne tardez pas à vous inscrire, les places sont limitées. ■ XC
🌐 www.grenoble-montagne.com

ENSAVOIR+ [gre-mag.fr]

La piste de trail reliant le quartier Saint-Laurent à Saint-Pierre de Chartreuse fera 20 kilomètres pour 1 580 m de dénivelé positif.



© Sylvain Frappat

outdoor

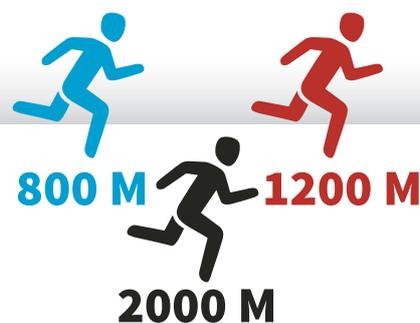
De nouvelles pistes « zéro carbone »

Ouvrir la montagne à tous, avec une empreinte écologique proche de zéro, tel est l'objectif que s'est fixé la nouvelle équipe municipale.

Concrètement, cela devrait se traduire dès le printemps prochain par le développement d'une piste de trail qui reliera le quartier Saint-Laurent à Saint-Pierre de Chartreuse. L'idée est de promouvoir « des packs week-ends sportifs zéro carbone », basés sur la découverte du patrimoine naturel local via des modes de déplacement alternatifs à la voiture individuelle (train, bus, vélo, rando, course à pied). Un autre parcours, celui du « kilomètre vertical » de la Bastille (850 m de dénivelé sur 7 km), devrait également être tracé : un week-end festif les 9 et 10 mai marquera d'ailleurs

le lancement de la saison. Une piste VTT est également à l'étude.

« Pour chacun des projets, l'idée est d'utiliser autant que possible les chemins existants afin de préserver au maximum ce site naturel et de ne pas en faire un Luna park montagne » précise Pierre Mériaux, élu délégué à la montagne et au tourisme. Changer d'approche va au-delà des seuls aménagements rappelle de son côté Fredi Meignan, président de l'association Mountain Wilderness, qui invite, lui, à imaginer collectivement d'autres façons de découvrir la montagne, « les 5 sens en éveil ». ■ AS



course à pied

Suivez le guide



Au parc Paul Mistral, on peut y passer, bul-ler, jouer, pédaler mais aussi — et surtout — courir. Il n'est en effet pas rare d'y apercevoir un-e Grenoblois-e faire son footing quotidien, entre la tour Perret, le stade des Alpes ou encore l'anneau de Vitesse. C'est ainsi que des parcours de course ont été matérialisés avec une signalétique particulière pour permettre aux coureurs de varier les circuits, de se situer et de connaître exactement les mètres parcourus. Cinq boucles sont proposées avec différentes distances : 400 m, 800 m, 1 200 m, 2 000 m... En empruntant le circuit vert, on passe ainsi près des berges de l'Isère alors que le circuit bleu est lui plutôt dédié au fractionné. Chacun est libre d'adapter son itinéraire et son entraînement en fonction de ses objectifs. Le même type d'équipement a déjà été installé au parc des Champs-Élysées (Bachelard). Des panneaux informatifs vont être placés et des repères ont été apposés au sol pour indiquer le cheminement à suivre. Ouvrez l'œil lors de votre prochaine sortie ! Une inauguration est prévue en mars. ■ CD



© Thierry Chenu

Pour vélorutionner, il n'y a pas de parcours défini, la balade se fait au fil de la ville.

vélorution

En bicyclette Paulette !

« Nous étions quelques bons copains, y'avait Fernand, y'avait Firmin, y'avait Francis et Sébastien, et puis Paulette... » C'est sans doute ainsi que les balades à vélo du jeudi soir ont débuté ! À la suite de la Vélorution universelle qui a eu lieu en juillet dernier à Grenoble, l'idée d'une Vélorution mensuelle a fait son bout de chemin pour continuer de mobiliser des cyclistes et prôner des déplacements plus doux pour l'environnement. Depuis septembre, chaque premier jeudi du mois, ils sont ainsi plusieurs à se réunir pour un tour de vélo, à partir de 19h sous la tour Perret (parc Paul Mistral). L'hiver, les sorties continuent : le 5 février, le 5 mars, le 2 avril, le 7 mai... ■ CD

JE SUIS JOURNALISTE

Jacques Sardat, alias Cled'12

Dessinateur

On peut rire de tout, oui, il n'y a pas de problème. On a besoin de rire : quand on ne rit pas de quelque chose, c'est que la chose nous oppresse, nous tient, qu'on est dérangé par ce sujet. Il y a différents dessins : des pets de l'esprit, sorte de gaudriole, faits pour rigoler, sans fond ni explication, et puis des dessins qui amènent de la réflexion et suscitent le débat. Un dessin peut susciter le débat, une kalachnikov le ferme. L'humour est une arme. À des gens qui me demandaient pourquoi je

fais ce métier, j'ai répondu que je faisais ça pour me défendre. Un bon mot permet de rire de quelque chose qui nous agresse. Les gens ont besoin de se soigner par l'humour, c'est important. Dans les hôpitaux, on est en train de mettre des clowns. Donc oui, c'est une arme, mais comme je suis non violent, je ne tue personne, la personne en face peut juste être morte de honte. Mon but n'est pas de dézinguer mais de faire réfléchir, de piquer un peu, pour que les gens aient la banane. ■

Fait exceptionnel, en tête du rassemblement républicain du 11 janvier, figuraient des policiers et des journalistes. Deux professions d'habitude mal aimées du grand public. *Gre.mag* a saisi cette occasion pour recueillir la parole de journalistes et de dessinateurs locaux sur leurs conditions habituelles de travail, leur émotion et leur liberté d'expression.

Thibault Leduc

Rédacteur en chef de TéléGrenoble

Je fais partie de l'immense majorité des journalistes de France qui ne prend pas de risque physique, et heureusement. Après, je suis confronté à mon niveau à de petites pressions, et il faut s'adapter. J'ai vu beaucoup d'hommes politiques ces derniers temps vanter la liberté d'expression dans les médias. Mais pour être confrontés à eux depuis des années, quand ils peuvent influencer un média local, ils ne se gênent pas pour qu'un article ou un reportage aille dans le sens de ce qu'ils veulent. Je l'ai vécu à Grenoble et je ne suis pas certain que je ne le revivrai pas malgré ce qu'on a entendu. La plupart des journalistes locaux doivent composer avec ça. Avec le fait que tout ce qu'on a pu avoir à écrire n'est pas toujours le plus libre qui soit. ■





Dimanche 11 janvier 2015 à Grenoble : 110 000 personnes sont réunies pour la marche républicaine.

© Thierry Chenu

Muriel Beudoing

Journaliste, rédactrice en chef de Place Gre'net

En 15 ans, on a observé une diminution des moyens octroyés aux journalistes. La cause ? La crise économique à partir de 2008-2009, qui s'est répercutée sur les recettes publicitaires des journaux. Et puis, les jeunes générations lisent de moins en moins, on voit un effritement régulier des ventes, une désaffection. Ce public lit la presse en ligne certes, mais est rarement prêt à payer des abonnements ou des articles. Ces deux facteurs conjugués ont provoqué une baisse des ressources en interne et les rédactions se sont réduites. Si on ajoute un mouvement de restructuration des médias, avec des rachats par de grands groupes, et des licenciements à chaque fois, il y a de moins en moins de journaux indépendants.

Certaines voix aujourd'hui se lèvent pour dire qu'il faudrait limiter la liberté d'expression, je ne suis pas d'accord. On est dans une démocratie et la liberté d'expression ne doit pas être limitée, sauf par le droit. Le journaliste doit relayer tous les faits, on est là pour dire la vérité. Le citoyen doit être informé pour ensuite se faire son propre avis. À chacun de mener sa réflexion, et ce n'est pas au journaliste de faire le tri de l'information en amont. ■

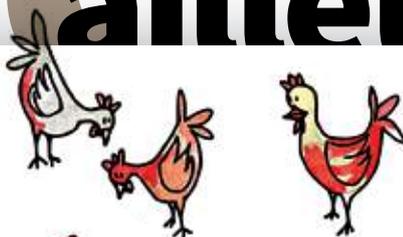
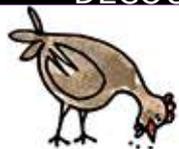
David Magli, dit Emdé

Dessinateur

Quand j'étais môme, il y avait un gars qui dessinait à la télé... Avec son feutre en guise de baguette magique, il pouvait faire apparaître tout (et n'importe quoi) sur une grande feuille blanche. Lui, ça le faisait marrer et moi, ça me fascinait. Je crois que c'est cette liberté-là qui me plaît dans le dessin : sur le papier tout est possible, on peut tout représenter, même des idées très abstraites, on a peu de contraintes, la seule vraie limite c'est notre imagination. Et ce monsieur qui m'a donné envie de faire comme lui, c'était Cabu... ■



Retrouvez tous ces interviews développées et d'autres sur Gre-mag.fr



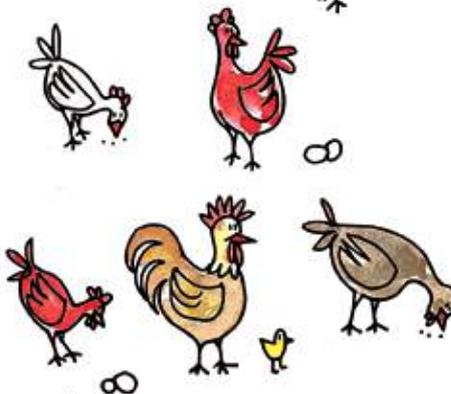
colmar

Un vrai compost sur pattes !



C'est la première fois que l'expérience gagne le milieu urbain : en avril prochain, deux poules pondeuses seront distribuées gratuitement aux 220 foyers de la Communauté d'agglomération de Colmar (CAC), en Alsace, qui se sont portés volontaires.

« *Gras de viande, peau de poisson, coquilles de crustacés, épluchures de légumes... la poule peut avaler jusqu'à 150 kilos de déchets par an !* » explique Hilda Cuny, du service de Gestion des déchets de la CAC. De quoi diminuer efficacement le volume de bio-déchets collectés, mais pas encore de réduire la facture de prélèvement des ordures côté habitants... Ces derniers s'engagent à prendre soin des gallinacées pendant 2 ans minimum – pas question de les passer à la casserole ! – et à les accueillir dans un poulailler agrémenté d'un terrain de 8 m² minimum. Si l'élevage en balcon est interdit, des formules de regroupement pour les habitants en appartement sont à l'étude, sous réserve que les règlements d'urbanisme ou de copropriété l'autorisent, sur le terrain d'un tiers par exemple. ■



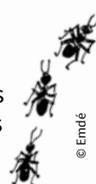
© Jacques-Marie Francillon

new york

Un travail de fourmi

À New York, les fourmis constituent de précieux auxiliaires pour le nettoyage des trottoirs de la Big Apple. Elsa Youngstead, chercheure à l'Université de Caroline du nord, a en effet démontré que, sur 12 kilomètres du Corridor de Broadway, les fourmis grignotent l'équivalent de 60 000 hot-dogs par an. Autre avantage, en concurrence avec les rats, ces voraces hyménoptères régulent les populations de rongeurs.

Poursuivant ses investigations, la chercheure a constaté que les fourmis des rues (fréquentes sur les pavés européens) éliminent deux à trois fois plus de miettes que les fourmis des parcs. ■



© Emédé

europe

Tout savoir sur les droits européens

Quels sont les droits fondamentaux que garantit l'Union européenne ? En quelques phrases, et surtout des pictogrammes très accessibles, ce petit *Guide des droits européens*, édité par la Maison de l'international (photo), fait le point sur les droits à la vie privée, aux soins, au vote, à la libre circulation ou encore aux conditions de travail au sein de l'Europe. Avec un point particulier sur le service Solvit, qui permet de faire valoir ses droits lorsque, par exemple, les allocations familiales, l'assurance maladie ou encore les qualifications professionnelles ne sont pas respectées par l'administration publique d'un autre pays de l'Union européenne. ■

Maison de l'International :
1, rue Hector Berlioz
www.grenoble.fr/100-maison-de-l-international.htm

inde-foot

Un Grenoblois footballeur pro en Inde

Un championnat de football en Inde, le pays du cricket ? En y regardant de plus près, la bonne surprise fut de trouver un Grenoblois engagé dans l'aventure. Raphaël Romey, formé à Grenoble et champion de France de foot avec l'université Joseph-Fourrier, a posé ses valises en Inde. Au menu : choc culturel, découverte du quotidien et l'occasion de vérifier que là-bas, le ballon tourne aussi rond qu'ailleurs.

En septembre 2014, Raphaël est recruté par l'équipe des Kerala Blasters, basée à Cochin dans le sud-ouest de l'Inde, juste avant l'Indian Super League (ISL). L'ISL, le plus haut niveau des compétitions de foot en Inde, a trois objectifs : promouvoir

Ci-contre, le joueur Raphaël Romey, formé à Grenoble il y a une quinzaine d'années. Ci-dessous, de jeunes supporters indiens des Kerala Blasters.



© DR

la promotion du championnat, des joueurs « classiques » et des joueurs indiens. Parmi les grands joueurs, Del Piero, Trezeguet, Pires, Anelka, Materazzi...

Une ambiance à couper le souffle

Raphaël Romey, qui a toujours voulu avoir une expérience à l'étranger, voit donc son rêve se réaliser. Il pensait à tort qu'il n'y avait pas de foot en Inde, mais s'intègre très vite dans une équipe multiculturelle dans laquelle évoluent des joueurs canadiens, espagnols, irlandais, indiens et français.

Il découvre un engouement extraordinaire de la part des supporters. Le championnat déchaîne les passions et son équipe joue les trois-quarts de la saison à guichets fermés dans un stade de plus de 60 000 places. « *Toutes les générations se rendent aux matchs pour encourager leur équipe. Des enfants aux grands-parents, ils sont tous grimés, maquillés, habillés de jaune et bleu, les couleurs des Kerala Blasters* » raconte Raphaël. Les rues qui

mènent au stade sont bondées deux heures avant le coup d'envoi, le bouillonnement se transforme très vite en euphorie et fait place à une énorme fête collective dans les rues.



Raphaël en finale

Le championnat se déroule en deux parties, une phase régulière puis une phase de *play-off* (dernière confrontation). Pour la première saison, l'équipe du Grenoblois n'a pas démérité : Raphaël et les Kerala Blasters se sont qualifiés pour les demi-finales et ont rencontré l'équipe de Chennai, grande favorite pour le titre de champion. Contre toute attente, les Kerala Blasters remportèrent leur ticket pour la finale : l'atmosphère dans la ville de Cochin fut enivrante. Aux portes de l'Histoire, les « Blasters », comme les appellent les supporters, échouèrent pourtant à Bombay, où eut lieu la grande finale. En encaissant un but à la dernière seconde, Raphaël et sa bande s'inclinèrent 1-0 lors de ce match historique. ■ RM



le foot, le professionnaliser et apporter l'expérience de joueurs européens aux joueurs indiens. Elle s'est déroulée pour la première fois d'octobre à décembre 2014.

La ligue est composée de huit équipes. Dans chaque formation sont recrutés de très grands footballeurs pour faire la



©Photos Particité.fr

Particité.fr le nouveau média citoyen

Cinq jeunes journalistes, futurs diplômés de l'École de journalisme de Grenoble, viennent de lancer *Particité*, un nouveau média en ligne, approfondi, local et participatif. Pour découvrir leur démarche, *GreMag* leur a laissé carte blanche : ils ont choisi d'évoquer un de leurs articles sur le *street art* à Grenoble.

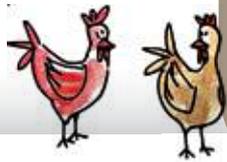
(Proposé par un internaute, élu par les citoyens, cet article a été pris en charge par Jean-Baptiste Auduc.)

« À Grenoble, les murs gris sont nombreux. Le béton omniprésent en ville devient toile vierge pour certains artistes. Ils sont graffeurs, peintres, ou simples amateurs. Votour est un graffeur pur jus. The

Sheepiest est un colleur compulsif. Mais ils ont un point commun, ils sont passionnés et défendent tous une seule et même idée : la liberté de s'exprimer par tous les moyens, quitte à parfois outrepasser les lois. Une illégalité considérée même comme l'essence du street art. Vous pouvez retrouver l'ensemble de l'article sur www.particité.fr ».

Particité.fr, c'est quoi ?

Nous sommes journalistes et citoyens et nous rêvons d'une autre information. Celle qui redonnerait une place de choix au lecteur. Nous vous proposons de devenir notre rédacteur en chef. En vous abonnant à Particité.fr, vous voterez pour les sujets que vous avez envie de lire, vous pourrez suivre l'élaboration d'un article et dialoguer avec vos journalistes. Retrouvez nos productions, les votes et enquêtes en cours sur notre site web.



Un portrait

Lionel Vernet Provisseur militant

Il veut faire du lycée Emmanuel Mounier, qu'il dirige, un établissement « à nul autre pareil ». Lionel Vernet, 51 ans, le dit d'entrée de jeu : il va droit au but et « ne lâche rien ». Depuis son arrivée il y a deux ans à « Mounier », sauvé de justesse de la fermeture après plusieurs années de conflits et de négociations, le lycée s'est transformé en une fourmilière d'initiatives pédagogiques, éducatives et citoyennes où s'activent ensemble élèves et enseignants.

Pour le proviseur à la poigne ferme sous la voix de velours, « le seul moyen de sortir du marasme, c'est d'avoir de grandes ambitions ». De la classe i-pad à la classe « nano » jusqu'à l'accueil à la rentrée dernière de chacun des 180 élèves de seconde en entretien individuel, l'ex-professeur formateur et son équipe multiplie les nouveautés pédagogiques pour faire réussir *tous* les élèves – sans exception – de ce lycée « symbole », « trait-d'union » entre les quartiers du sud de la ville et le centre grenoblois, et premier en France à avoir créé les délégués de classe en 1966.

La méthode déployée par ce fils de garagiste-pompiste lyonnais, en lutte contre les injustices du système éducatif, est assez radicale : « L'éducation reste un salut pour beaucoup. Il faut y aller à fond. » Pas question de se limiter « à boucler un programme et à faire passer le bac : l'objectif est de donner à ces jeunes les clés pour devenir des citoyens actifs, capables d'entreprendre, d'innover. »

Lionel Vernet mise pour cela sur une école



© Jacques-Marie Francillon

“On n'est plus dans un lycée en guerre, mais en projet”

au climat particulier « où tout le monde est partie prenante ». À « Mounier », les lycéens sont des « étudiants », pas des « élèves-objets qui subissent leur parcours ». Les clés de la cafétéria leur ont été confiées et la Maison des lycéens est devenue une association chargée de l'animation de la vie de l'établissement. Depuis deux ans, lui qui ne se déclare « pas spécialement écologiste » a également engagé le lycée dans une démarche éco-responsable, qui en fait l'un des plus verts de la ville. Dans la cour de l'établissement, un poulailler accueille huit gallinacées chargées de réduire les déchets alimentaires – et accessoirement

la facture de ramassage, 3 500 euros par an redistribués pour des actions au profit des élèves.

Les premiers résultats – 100 % de réussite pour le bac littéraire en 2014, 97 % en sciences et technologies du management et de la gestion (STMG), 88 % en économique et social et, seul bémol, 75 % en filière scientifique – sont au rendez-vous, ou presque. « On n'est plus dans un lycée en guerre, mais en projet. Il nous faut pourtant aller encore plus loin, je suis vraiment pénible là-dessus » insiste-t-il. Un rien obsessionnel Monsieur le directeur ? « J'ai une passion, c'est faire ce que je fais et rien d'autre. » Mais lucide aussi : « Ce sont les professeurs qui font le job en direct, pas moi. » C'est d'ailleurs avec eux qu'il prépare le nouveau lycée Mounier, prévu pour 2018, dont les nouveaux bâtiments intégreront le lycée professionnel Jean-Jaurès. ■ AS

Gre.

LES rendez-vous

février



5 fév-14 mars
La presse à la Une
Expo, conférence, film...
Bibliothèque Centre-Ville
bm-grenoble.fr



Du 7 au 22 février
Festival jeune public
Voir Ensemble
Au cinéma Le Méliès
cinemalemelies.org

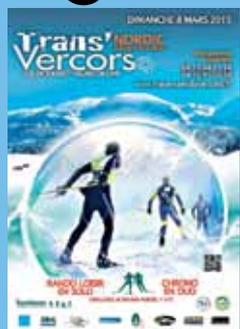


Samedi 21 février
Rugby :
Grenoble/Montpellier
La revanche au stade
des Alpes
fcgrugby.com



février/mars
À quoi tu joues ?
Exposition interactive
lacasemate.fr

mars



Dimanche 8 mars
Transvercors Nordique
53 km de ski de fond
du col du Rousset
à Villard de Lans
traverseesduvercors.fr/



Du 22 au 28 mars
Les Femmes s'en mêlent
Festival de musique
Le Ciel - La Bobine
La Belle Électrique
hlfsm.net/fr
regie2c.fr/



Du 23 au 29 mars
Le Printemps du livre
Musée de Grenoble
printempsdulivre.bm-grenoble.fr



28 mars-19 avril
Foire des Rameaux
Esplanade /Porte de France
foiredesrameaux.com